



CVX CLC



progressio

Publication de la Communauté de Vie Chrétienne



PHOTOS: PAGE DE COUVERTURE

De haut gauche à droit:

- Équipe des Coordinateurs de l'Assemblée Générale à Nairobi: *Levi Matseshe, Christine Mwaniki, Maryanne Agoya, Jeremiah Ochieng.*
- CVX Inde: *Cecilia Edwards.*
- Eurolinks: *Jan Soldaczuk, Patricia Schweier.*
- CVX Taiwan: *Wei Chen Yu.*
- Réseau Européen de la CVX pour les Migrants Forcés : *Amparo Galvez Rico (Espagne) et Bernadette Sivardierre (France).*
- Conférence de l'Amérique du Nord : *John English s.j. (Canada E), Earl Smith s.j. (Canada E), Paul Kenney s.j. (USA), Jean-Marc Daoust s.j. (Canada F), Le Quoc Tuan s.j. (VCCt), Ramon Calzada s.j. (USA).*
- Equipe de Travail de l'ONU New York: *Marie Schimelfening, Joan Woods, Patricia Mwangi.*
- CVX Bolivie: *Christobal Condori*
- CVX Canada E: *Terri Chouinard, François Thebeau, Pat Lawson, Charles Paté s.j.*
- CVX Venezuela: *Zuli Colina*
- CVX Peru: *Jairo Rivas.*
- Conférence CVX de l'Amérique du Nord.
- CVX El Salvador: *Rosana et Mario Dimas.*

PHOTOS: PAGE DE REVERS

De haut gauche à droit:

- CVX Chili: *José Reyes et Membres Jeunes.*
- CVX Afrique du Sud : *Maryeen Maynard, Pat Noffke.*
- CVX Lesotho: *Masekake Chele.*
- CVX Japon: *Manuel Amoros s.j., Matsue Tokimasa.*
- Rencontre de l'Asie Pacifique : *Jinhui Kim (Corée), Sandra Chan (Hong Kong).*
- Rencontre de l'Asie Pacifique: *Eadaoin Hui (Hong Kong), Beb Sim (Philippines), Paul Vaz s.j. (Inde).*
- CVX Angleterre & P.G.: *Bob Costello s.j.*
- CVX Canada E: *Terri Chouinard, François Thebeau, Pat Lawson, Charles Paté s.j.*
- CVX Venezuela: *Zuli Colina*
- CVX Peru: *Jairo Rivas.*
- Conférence CVX de l'Amérique du Nord.
- CVX El Salvador: *Rosana et Mario Dimas.*

PROGRESSIO est publié en Français, Anglais et Espagnol

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen sans permission antérieure du Secrétariat Mondiale CVX.

Imprimé par: **Tipografia Città Nuova**
via S. Romano in Garfagnana 23, Roma
Design **Alessandra De Marco**
graphics department tipografia Città Nuova



progressio

Borgo Santo Spirito, 8 – 00195 Rome-ITALIE • Site Web: www.cvx-clc.net Courrier El.: mcvx.wcl@agora.it
Directeur *Gilles Michaud* • Comité de rédaction: *Ana María Aguirre, Daniel Madigan s.j.*

SOMMAIRE

Editorial	1
<i>José Maria Riera, Président CVX Mondiale</i>	
Un Nouveau Pas en Avant	2
Souvenons nous ITAICI.	3
<i>Roswitha Cooper</i>	
Bienvenus au Kenya.	7
<i>Catherine Waiyaki, Président CVX Kénia</i>	
“ Oui Dieu ”	9
<i>Terry Charlton s.j., EA CVX Kénia</i>	
Remettre de l'Ordre dans Ma Vie.	11
<i>Antonella Albanese, CVX Italie</i>	
Responsabilité Partagée	13
<i>Kim Soryeong, CVX Corée</i>	
Répondre à la soif spirituelle dans la culture populaire	16
<i>Thomas Casey s.j.</i>	
Le Christ à travers la culture	19
<i>Josephine Mulumba, CVX R.D. Congo</i>	
“ Je t'ai appelé par ton nom ”.	21
<i>Thomas Théophile Nug Bissohong, CVX Cameroun</i>	
Le dernier espoir pour la paix.	25
<i>Daniel Fitzpatrick s.j.</i>	
Migrants Forcés	28
<i>Françoise Martin, CLC Belgique W.</i>	
La réponse de la CVX Portugal	30
<i>Madalena M. Castelo Branco</i>	
Le Processus Humain - La Croissance dans la Foi	31
<i>Milton Paulo de Lacerda, CVX Brésil</i>	

À PROPOS DE NOTRE LOGO

Nous n'avons pas eu à chercher bien loin pour trouver l'inspiration qui nous a permis de créer le logo de la Communauté Vie Chrétienne (CVX). Les ouvrages relatifs à l'histoire du salut selon la CVX et ses débuts en 1563, sont légion. C'est de là que sont issues les Congrégations Mariales et leur symbole (figurant en haut à droite), symbole qui représente le P au-dessus du X (du grec “ Christ ”), dans lequel est inséré un M pour signifier que ces congrégations étaient placées sous le patronage de Marie, la mère de Jésus.

La ligne courbe symbolise un mouvement vers l'avant pour former une **unique Communauté mondiale en 1967**, d'où le globe. Ce nouveau départ a donné également un nouveau nom : Communauté de Vie Chrétienne (CVX) en français ; Comunidad de Vida Christiana (CVX) en espagnol ; Christian Life Community (CLC), en anglais.

Un corps apostolique pour la mission : Nous offrir nous-mêmes complètement à Dieu

En ces temps de préparation à la prochaine Assemblée Générale Mondiale de Nairobi, il est de plus en plus évident que Dieu nous appelle à mûrir en tant que *Corps Apostolique*. Mais, qu'est-ce que cela peut bien signifier pour nous les membres laïcs Ignatiens de la CVX, aujourd'hui, que d'être un Corps Apostolique pour la mission ?

Ces dernières années, nous avons défini et concrétisé l'identité Ignatienne de notre charisme, comme réponse à l'appel du Seigneur (vocation), une réponse concrétisée au cœur même de notre être, l'embrassant tout entier, l'intégrant et le fondant au sens plein du terme : l'offrande de notre personne au Seigneur en mission.

L'appel du Seigneur est un cheminement vers la plénitude : plus nos réponses seront honnêtes, plus nous Lui permettrons de pénétrer nos vies, plus nous serons capables de contempler le monde, comme Dieu le voit et d'agir comme les mains de Dieu en mission.

C'est pourquoi, notre disponibilité sera le moyen par lequel " le désir de Dieu sera ressenti et pleinement accompli... " Cela implique une disponibilité à remettre de l'ordre dans nos vies et à répondre avec générosité et avec confiance en Celui qui connaît nos talents et nos désirs les plus profonds.

Cette ouverture du cœur est une ouverture aux autres dans lesquels le Seigneur est incarné : c'est avant tout être unis en communion avec nos compagnons, en particulier au service des plus nécessiteux, " les préférés du Seigneur ". Nous, les laïcs Ignatiens, sommes appelés à transmettre et à

proclamer le Royaume de Dieu aux pauvres, comme fondement et comme cœur de notre développement apostolique : c'est l'intention première et ultime de ce qui constitue notre être en mission.

Mais de la même manière que le Seigneur a établi un corps apostolique des douze, pour qu'ils aillent et annoncent l'Evangile, nous sommes aujourd'hui appelés à réaliser concrètement le corps apostolique de la CVX, *un corps constitué comme une communauté apostolique qui partage la responsabilité en mission et qui prend son sens plein, lorsqu'elle discerne sur sa mission, envoie chacun de ses membres, en les soutenant, en les confirmant, et en évaluant périodiquement les résultats.*

C'est dans le corps apostolique que se réalise la plénitude de la mission, que chacun d'entre nous trouve sa place dans un esprit de discernement et est incité, conjointement à tous les autres membres de ce Corps, à avancer vers la réalisation pleine et entière de la mission. Nous sommes appelés à vivre et à y soumettre pleinement la vie, en mettant en œuvre toutes nos capacités et tous nos talents, en connivence avec d'autres qui partagent le même charisme. De cette manière, nous pourrions être un corps apostolique dans l'Eglise pour la servir et servir le monde.

C'est le cheminement que nous proposons à l'Assemblée Générale Mondiale, de Nairobi. Nous appelons sur nous l'Esprit du Seigneur pour qu'il nous éclaire sur cette voie, pour que nous puissions, avec l'aide de la grâce, connaître le désir de Dieu et l'accomplir en plénitude ■



José Mª Riera Mas
Président CVXM

UN NOUVEAU PAS EN AVANT

14^E ASSEMBLEE GENERALE CVX A NAIROBI, KENYA ENVOYES PAR LE CHRIST, MEMBRES D'UN SEUL CORPS

“ De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. ” 1 Cor 12:12

Dans les années qui suivirent Itaici en 1998, la CVX a été invitée à franchir un nouveau pas en avant. Une nouvelle expression de notre vocation nous a conduit à envisager la mission de la CVX comme *une responsabilité partagée par l'ensemble des membres de la Communauté*. Cet appel du Seigneur est une expression du charisme de la CVX qui s'épanouit au gré des signes de son temps. En tant que membre de la CVX, nous sommes appelés à vivre en mission – discerner la volonté du Seigneur, *en partageant* la responsabilité d'envoyer et d'être envoyés.

Cette manière de vivre, englobant tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons n'est pas une exigence dont le seul but serait d'ajouter une tâche supplémentaire à la liste de nos activités personnelles, mais bien plus une invitation à réformer globalement notre vie entière, selon la responsabilité partagée de cet appel. Cette réponse plus radicale à l'appel personnel du Seigneur a des conséquences pour la communauté à tous les niveaux, à celui de la communauté nationale, régionale et mondiale. À Nairobi, au Kenya, l'Assemblée Générale nous demandera *de recevoir et de prendre à bras le corps l'appel à être un seul corps apostolique qui partage la responsabilité dans la mission et d'envisager et de définir toutes les conséquences du fait de vivre cet appel à tous les niveaux*.

Un bref aperçu de l'histoire de la CVX et de comment elle en est arrivée à Nairobi

1967 4^{ème} Assemblée - **un nouveau nom et un nouveau début** : Les Communautés de Vie Chrétienne ;

1968 Le jour de la fête de l'Annonciation, le Pape Paul VI, confirme les Principes Généraux de la Fédération mondiale des Communautés de Vie chrétienne ;

1970 5^{ème} assemblée à Saint Domingue, une crise et un défi (les Principes généraux sont amendés et approuvés en 1971 par le Saint-Siège).

1973 6^{ème} Assemblée générale à Augsburg (Allemagne) : l'appel à la libération, *Au service de la libération de tous les hommes* ;

1976 7^{ème} Assemblée générale à Manille (Philippines) : l'appel à la pauvreté, *Pauvre avec le Christ pour un meilleur service* ;

1979 8^{ème} Assemblée générale à Rome : l'appel vers une Communauté mondiale, *Vers une communauté mondiale au service d'un seul et même monde*

1982 9^{ème} Assemblée générale à Providence : *Le défi de devenir une communauté mondiale en mission pour “ apporter la justice ”* ;

1986 10^{ème} Assemblée générale à Loyola : *Avec Marie pour modèle de notre mission, être appelés à faire “ tout ce que le Christ nous demande de faire ”* ;

1990 11^{ème} Assemblée générale à Guadalajara : *Une communauté internationale “ au service du Royaume, pour aller et porter du fruit ”* ;

1994 12^{ème} Assemblée générale à Hong Kong : *CVX communauté en mission “ Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà, il fût allumé ! ”*

1998 13^{ème} Assemblée générale à Itaici, Brazil : *approfondir notre identité comme corps apostolique “ la CVX, une lettre du Christ, écrite par l'esprit, envoyée au monde d'aujourd'hui ”*

2003 14^{ème} Assemblée générale à Nairobi, Kenya : *Un corps apostolique “ Envoyés par le Christ, membres d'un seul corps ”* ■

SOUVENONS NOUS ITAICI

En ce dernier soir de l'assemblée, les adieux tapageurs et joyeux des délégués font tout un boucan. Quelle serait votre première évaluation?

Oh! Pour moi, l'assemblée fut extrêmement impressionnante - des gens de partout, et ce fut une rencontre si pacifique et calme, on l'appellerait volontiers une réunion heureuse, même si elle fut longue. Nous sommes dans un bel endroit: chacun des grands quadrilatères est véritablement un jardin. Et nous avons une bonne raison d'être ici: notre vie dans l'Esprit. Les délégués méritent d'être joyeux: ils ont travaillé dur ici et ils s'étaient préparés à cette réunion depuis longtemps.

Les communautés ont travaillé toute l'année dernière. Mais regardons plus loin pour un instant: revenons sur tes sept dernières années. Qu'est ce qui s'est produit durant ces années, qui pût influencer l'assemblée?

Je pense qu'une conscience d'être une communauté mondiale - pas seulement quelques communautés locales dispersées ici et là - s'est développée lentement, mais de façon constante à travers le monde. Les jésuites ont dû se développer de cette manière, voire l'Église aussi. Les membres ne sont pas aussi absorbés par nos propres groupes que nous avons l'habitude de l'être. Et ce fait s'est développé chez les délégués aux assemblées - un sentiment d'être responsable envers la communauté considérée comme un tout. Sans doute, cela est dû tout aussi bien à la nouvelle possibilité de communication qu'offre le courrier électronique. Celui-ci a certainement ouvert de nouveaux horizons.

Un autre développement de ces années, vraiment remarquable, est le nombre de membres des communautés nationales qui ont maintenant fait les Exercices spirituels. Cela demeure un problème, spécialement dans certains pays où il n'existe aucune possibilité de faire les Exercices. Pour faire les Exercices, il faut des guides, et nous en manquons - certains pays n'ont personne, jésuite, laïc ou religieux, pour guider les Exercices. À cela s'ajoute

une autre conscience croissante - une conscience bonne et réelle, je dirais -: le besoin de guides laïcs.

Et puis, un autre changement consiste en ce que la communauté a augmenté en nombre. Ce fut là un développement remarquable qui affecta la présente assemblée. Présent l'assemblée fut le groupe très prometteur venu d'Afrique. Nous avons déjà affilié le Kenya (Hong Kong), la Syrie et le Nicaragua. Et aujourd'hui nous avons affilié le Cameroun, la Corée et Liban. Et même avec cette croissance très rapide, il y eut aussi croissance dans la compréhension de ce que représente la CVX.

Ce sont là probablement les arrièrepans les plus importants de l'Assemblée mondiale de 1998, les choses qui ont incité les délégués à venir.

Mais je pourrais ajouter un autre fait de ces sept dernières années: un plus grand nombre de gens sont devenus conscients du besoin d'approfondir ce qu'est la CVX, en réalité. Les assemblées mondiales précédentes ont travaillé là-dessus, surtout les quelques dernières, et maintenant les membres sont plus conscients et ont pu construire là-dessus.

Les délégations à cette treizième assemblée générale - soixante nations, tous les continents - qui surprennent, ou simplement réjouissent: Australie, Congo, Pays de Galles, Lesotho, Malte, Pologne, Sri Lanka, Taiwan - étonnant. De quoi s'agissait-il, en réalité?

Pour dire la chose de façon peut-être un peu simpliste, il s'agissait de savoir



Roswitha Cooper
Rome, Italie

COMMUNAUTE MONDIALE, MISSION MONDIALE Assemblée générale de la CVX, 1998: Interview - repris de la Revue de Spiritualité Ignatienne No 98

Au cours des dix jours qui prenaient fin avec la fête de saint Ignace, quelque deux cents membres de la CVX venus de soixante nations créèrent la treizième assemblée générale de la CVX mondiale. Logés dans la maison de retraites jésuite et le centre de conférences hors de São Paulo, Brésil, ils remplirent des tâches périodiques: élections de nouveaux officiers, et accueil d'un nouveau secrétaire administratif, Gilles Michaud du Canada, de même que d'un nouvel assistant ecclésiastique, le père Fernando Salas du Chili. Ils ont également accompli une tâche inhabituelle: ils ont élaboré une déclaration de la mission mondiale de cette communauté laïque apostolique. L'interview que suit avec Roswitha Cooper souligne l'importance de cette rencontre périodique d'amis dans le Seigneur. Elle s'entretint le dernier soir de l'assemblée.

ce que nous allions faire, comme communauté. Actuellement, nous savons ce que nous sommes: maintenant, qu'allons-nous faire? Le thème consistait principalement à nous demander ce que le Seigneur attend de nous comme communauté, face au troisième millénaire - comme communauté mondiale, ce qui veut dire que partout dans le monde, nous sommes quelque part aux prises avec l'un des horribles problèmes qui font souffrir les gens. Chacun d'eux. Alors, il nous fallait écouter nos soucis et nos problèmes respectifs. Ce qui n'est pas tellement facile, quand on parle anglais, français et espagnol, est que beaucoup, beaucoup de personnes doivent s'exprimer dans leur troisième ou quatrième langue. Ce n'était pas tellement facile. Il fallut une bonne dose de prière. Pour moi, l'un des fruits vraiment clairs de cette assemblée - je pense qu'il fut évident même dans tous les ateliers -, ce fut le christocentrisme de notre spiritualité. Évidemment, les sujets des quatre ateliers...

Quatre... laissez-moi m'en assurer. Il y eut quatre ateliers parapluies. Chaque délégué travaillait dans l'un des quatre, demeurant avec les mêmes sous-groupes multilingues. Et chacun des quatre ateliers se fondait sur un des thèmes sur lesquels les communautés nationales avaient réfléchi.

Oui, les communautés avaient travaillé sur les quatre thèmes pendant un an et ces quatre thèmes sont devenus quatre ateliers. Je disais que les thèmes et les ateliers avaient apporté un grand fruit, que, je pense, on pourrait appeler une conscience de la centralité du Christ. Le Christ figure dans chacun de leurs titres: "Le Christ et la croissance dans la vie chrétienne", "Le Christ et la culture... et la réalité sociale... et la vie quotidienne". Évidemment, les *Exercices spirituels* étaient présents d'une certaine manière dans tous les ateliers. Mais à mesure que les jours s'écoulaient, il devint très clair, grâce à l'Atelier numéro 1: Le Christ et la croissance dans la vie chrétienne, que les *Exercices* ne sont pas seulement la base de notre propre préparation à notre mission dans la culture, dans les préoccupations sociales, dans la vie quotidienne - mais aussi que les *Exercices* sont le don que nous sommes appelés à transmettre aux autres. Les *Exercices* ne sont pas seulement l'instrument de notre propre formation spirituelle, ce que nous avons tout le temps pensé: ils sont tout autant notre mission dans le monde et dans l'Église. Ceci a été formulé dans la déclaration finale. Nous devons offrir la 18^e annotation au plus grand nombre possible, de même que les *Exercices* dans la vie courante. C'est notre manière propre, la manière particulière de la CVX, de proclamer le Christ.

La déclaration finale, alors. Son contenu a commencé il y a des mois à travers le monde. Puis, il a traversé un processus clairement défini de discernement. Et il aboutit à un document de neuf pages.

Oui, un document que nous avons appelé "Notre mission commune". Puisque nous sommes conscients d'être une communauté mondiale et d'être avant tout une communauté apostolique, nous avons donc une mission mondiale commune. Mais quelle est cette mission? Comment l'exprimer? C'est ce que nous nous sommes demandé dans cette assemblée et c'est ce sur quoi les communautés régionales et locales ont échangé et prié pendant un grand nombre de mois. Nous essayons de décrire ce que nous allons faire comme corps mondial. Mais pour moi, je vous le dis en aparté, ce qui m'a rendu la plus heureuse au cours de cette assemblée, ce fut la conviction, répétée à maintes reprises, que même si nous sommes actifs, nous sommes aussi contemplatifs. Elle s'est vraiment réalisée ici. Notre mission croît à partir de notre relation avec le Christ. Nous sommes contemplatifs dans l'action. Une manière dont cela a été exprimé - et la chose fut très claire - consistait à dire que notre vocation est d'être levain. J'avais déjà aimé une manière de le dire, et je suis heureuse que l'assemblée l'ait également adoptée: "La CVX, une lettre du Christ écrite par l'Esprit et envoyée au monde d'aujourd'hui". C'est là le titre véritable de notre document final. Il est important que nous gardions cela présent à l'esprit. Nous devons d'abord proclamer le Christ en étant tout simplement, dans notre monde de chaque jour, ce que nous sommes réellement, c'est-à-dire, une Communauté de vie chrétienne.

Comme quelqu'un l'a dit ici les jésuites sont une communauté "ad dispersionem", une communauté pour la dispersion; la CVX, elle, est une communauté "ad insertionem", une communauté qui doit faire lever le lieu où elle se trouve.

Je pense que c'est vrai, et que c'est là l'idée centrale que le père Francisco Ivern voulait exprimer [dans son homélie de la liturgie de clôture]. Mais ce dont je parle ici n'est pas une idée, la bonne idée de quelqu'un. Ce qui est sorti des longs échanges, c'est un désir profond de proclamer le Christ en tout ce que nous faisons. Le but ultime est de proclamer, construire le Royaume du Christ. J'ai particulièrement apprécié la manière dont on a exprimé cela dans l'atelier et le document final, sur la culture. Nous n'allons pas condamner

les choses: nous allons trouver Dieu partout dans le monde. Nous retournons à nos cinquante et quelques cultures et nous nous attendons à y trouver Dieu en travaillant là. Quand cela a surgi de façon si claire, je me suis sentie très fière de mes compagnons et compagnes.

Il y a eu des échanges remarquablement sains et soigneusement articulés sur le néo-libéralisme et la mondialisation, une sorte de citoyenneté mondiale adulte.

Mais dans cette assemblée, il y eut même plus: il y eut une spiritualité adulte. Les gens ne sont pas venus pour se faire donner quelque information spirituelle: ils sont venus en vue d'être responsables envers la communauté mondiale, en vue de prendre leur responsabilité. Ils étaient porteurs du charisme. Les élections en furent un signe. Elles furent merveilleuses; elles furent une consolation. Nous n'élisons pas des représentants par régions, en vue de représenter des secteurs spécifiques; mais le corps a collaboré de manière adulte pour élire des gens de diverses régions, dans le respect des diverses cultures et l'adaptation de la diversité chez les membres.

Selon ce que demandent les statuts : un tiers environ des délégués ici étaient jésuites. On leur rappela le document 13 de la 34^e Congrégation générale: où se trouve la collaboration, aujourd'hui?

Oh! Il y a une histoire, évidemment. Il s'est révélé intéressant de percevoir les voies par lesquelles l'Esprit nous a conduits où nous sommes aujourd'hui, parfois en collaborant plus étroitement avec les jésuites et parfois en ne collaborant pas beaucoup. Et au bout de ces sept années, je puis percevoir aussi une différence dans la présence jésuite. Dans la CVX -enfin, le partenariat dont parlait la 34^e congrégation générale fonctionne déjà en certaines parties du monde. J'ai trouvé que les jésuites ici présents étaient plus disposés à un partenariat avec les laïcs, à une construction du Royaume, plus disposés que jamais auparavant. Et inversement, nos membres de la CVX sont, eux aussi, plus disposés à travailler de concert avec les jésuites. Cette conscience, d'un côté comme de l'autre, est davantage développée maintenant que même à Hong Kong et nous en avons perçu les fruits dans cette assemblée. Maintenant, nous découvrirons comment marche la collaboration dans la mission.

Oui: la mission. Vous connaissez bien cette communauté extrêmement diverse. Qu'attendez-vous voir se produire, lorsque ces délégués retourneront dans leurs cinquante ou soixante nations très différentes?

Certaines choses de notre vie sont maintenant communes... malheureuses, mais communes. La principale réalisation consiste en ce que dans un monde où les relations sont en déclin et la famille subit des contraintes indues et où il est difficile de conserver une vision claire du bien commun pour tout le monde... dans ce monde réel de chaque jour qui est nôtre, où toutes choses affectent chacun de nous, construire une Communauté chrétienne est en soi une mission. Et quand l'on voit que cette communauté spéciale, la CVX, est elle-même une communauté apostolique, on comprend ce que nous avons voulu dire, dans l'assemblée, par "notre mission commune". Bien sûr, cette mission commune doit être remplie selon les circonstances des lieux où les communautés se trouvent. C'est pourquoi la déclaration est plutôt longue; certains ont dit qu'elle était très longue: elle s'étend sur neuf pages. Si elle présente cette longueur, c'est que la mission commune d'une communauté mondiale ne peut s'exprimer en une phrase. Le titre véritable de ce document est: apporter le Christ au monde d'aujourd'hui. Ce qui est défini de diverses manières selon les endroits où l'on a le plus besoin du Christ. J'étais tellement reconnaissante du fait que quelque chose en est sorti qui ne disait pas que nous allions participer à une "campagne anti-SIDA" ou à quelque chose de ce genre, quelque chose de trop spécifique et spécialisé. Au bout du compte, il s'agit seulement d'apporter le Christ. Et quand on reçut ce message, on a dit qu'on retournait chez soi le cœur enflammé.

Pour sûr a mesure que le représentant de chaque délégation nationale parvenait à l'intelligence du document, l'impression s'est imposée que l'assemblée avait réalisé quelque chose qu'elle avait espéré.

Le document fut reçu aussi bien que je l'aurais espéré. Certains peuvent avoir dit qu'il n'était pas

Notre mission Commune

Nous voulons d'abord apporter le pouvoir libérateur du Christ à notre réalité sociale.

Deuxièmement, nous voulons trouver le Christ dans la variété des cultures, et laisser sa grâce éclairer tout ce qui doit être transformé. Troisièmement, nous voulons vivre unis au Christ pour qu'il pénètre tous les aspects de notre vie quotidienne dans le monde. Ces trois domaines de mission ont été éclairés par la source spirituelle qui nous nourrit et rend aptes pour la mission: les Exercices Spirituels, qui nous aident à grandir dans la vie chrétienne. En plus, nous devons donner une réponse à notre propre formation pour la mission, pour que notre communauté puisse devenir un instrument toujours plus efficace pour le service.

ce qu'ils avaient espéré. Ou ils peuvent s'être tout simplement montrés gentils et avoir remercié. Mais ce qu'ils ont dû, c'est que le document exige plus de travail: c'est un document provisoire. Et je pense, évidemment, que c'est vrai. Et comme j'ai dit, ces gens retournent chez eux le cœur enflammé. C'est là le meilleur accueil qu'on pût jamais espérer.

Lorsqu'une assemblée mondiale prend fin, toute une série de projets ordinaires doivent se poursuivre. Quelle serait la liste de la CVX ?

Dans la communauté elle-même, nous avons besoin d'une meilleure formation pour les guides spirituels laïcs, spécialement pour les Exercices. Et nous avons besoin de formation pour les guides de groupes, vu qu'ils ont tellement d'influence sur la manière dont une communauté peut croître et se révéler apostolique. La formation est l'une des choses les plus importantes. Mais cela regarde le plan interne et aussi je pense, j'espère que sur le plan externe notre responsabilité mondiale continuera d'être forte à l'ONU. Nous avons pu apprendre, par les rapports du père Dan Fitzpatrick de New York et du père Henry Volken de Genève, comme il est important pour la CVX d'être inscrite comme ONG... cela est suprêmement important. Ce sont là deux projets, à l'intérieur comme à l'extérieur. De même, j'ajouterais un autre projet permanent: une collaboration plus étroite avec la Compagnie. Il était très bon que le père Bernard Lestienne représente le secrétariat social, que le père Jesús Montero Tirado représente l'éducation

et que le Secrétariat pour la spiritualité ignatienne soit présent durant toute l'assemblée. Nous assurons déjà une importante collaboration dans tous ces domaines. Quand nous avons entendu la perspective générale du Secrétariat pour la spiritualité ignatienne, il fut tellement clair que la CVX devait collaborer davantage avec les jésuites, mais il fut également clair que la CVX le fait déjà, et beaucoup.

Le joyeux tapage n'a pas diminué et vous désirez dire au revoir aux gens.

Ce fut une telle révélation, cette assemblée. On parle toujours du côté négatif de la mondialisation. Mais notre réunion a démontré que la mondialisation n'a pas qu'un côté négatif: il a aussi un côté créateur et positif. Des gens sont venus de partout pour s'asseoir ici et donner de la paix et de l'amour. Je ne veux pas exagérer ce fait, mais nous avons donné une bonne accolade pour la paix, à la messe, aux Africains et aux Afrikaners, aux Indonésiens et aux Australiens, à tout le monde. La Croatie a choisi la Slovénie comme communauté accompagnatrice, en vue de se préparer à son inscription. Et la Corée peut s'asseoir ici avec le Japon et tout se passe dans la paix.

Bien sûr, ce n'est pas là la vie de chaque jour, mais le Seigneur nous donne la grâce d'être dans le Royaume de Dieu. Nous disposons d'assez d'énergie pour poursuivre dans un monde déchiré, où le Christ est déjà en chacun de nous et dans notre communauté ■

Notre Assemblée Mondiale CVX 2003 se déroulera à Nairobi, la capitale du Kenya. Le Kenya est un pays d'Afrique Orientale. Il compte environ 30 millions d'habitants, dont 60 % sont âgés de moins de 18 ans. La population de Nairobi est estimée à 3 millions d'individus. Par ailleurs, le pays compte environ 44 tribus qui, en grande majorité, ont cohabité pacifiquement.

Les Masaïs, une tribu nomade, avait l'habitude de faire paître leurs troupeaux dans les plaines de Nyerobi, avant la colonisation. Ce mot signifie simplement terre marécageuse. Cependant, les colons l'appelèrent Nairobi, le nom sous lequel la région est connue aujourd'hui parce qu'ils étaient incapables de prononcer le " Nyerobi ". Le sud-est de Nairobi est aujourd'hui encore une terre occupée par les Masaïs. Quelques villes satellites gravitent autour de Nairobi, étant donné que beaucoup de gens travaillant au centre ville habitent en banlieue. Les principaux centres d'affaires et les entreprises commerciales ainsi que la plupart des industries se trouvent, quant à eux, dans la zone industrielle toute proche. Il y a beaucoup de propriétés des classes moyennes à la périphérie de la ville, à un saut de matatu du centre ville.

Matatu ? Le mode de transport le plus populaire du pays. Il s'agit, en général, de camionnettes de dix-huit places ou de minibus à 28 places. Les contrôleurs qui collectent les billets ne s'assoient pas, lorsque le matatu est bondé, mais se glisse dans le moindre espace disponible. La plupart ont des magnétophones munis de haut-parleurs qui vous percent les tympans, placés sous les sièges. Les heures de pointes peuvent se transformer en cauchemars pour tous ceux qui n'ont pas l'expérience des matatus, étant donné que chacun doit littéralement se battre pour monter à bord du matatu qui sera plus souvent qu'à son tour bondé à craquer. Les matatus sont réputés s'arrêter littéralement partout et non pas uniquement aux arrêts de bus. Cette pratique crée évidemment des barrages susceptibles de dégénérer en bouchons. Mais, la plupart du temps, le voyage sera plaisant, à moins que la musique ne soit trop forte. Cependant, n'escomptez pas recevoir un récépissé pour votre trajet, mais on vous rendra toujours la monnaie correctement et l'on ne vous demandera jamais de payer deux fois.

Le Kenya compte deux autres villes Mombasa et Kisumu. Kisumu est située à l'ouest sur le Lac



Nairobi, Kenya

Victoria. Mombasa est une ville plus connue, en tant que pôle d'attraction du tourisme, située sur la côte est du pays, sur l'Océan Indien. Cette ville côtière est une ancienne colonie Portugaise, dont l'influence arabe est encore très perceptible. Les Arabes s'étaient, en effet, installés dans la région et exerçaient une influence sur la culture, la langue et l'architecture des tribus côtières. Cette influence Portugaise et Arabe est encore visible aujourd'hui dans ce que l'on appelle la vieille ville, où les immeubles de cette époque sont toujours debout. Fort Jesus, construit par les Portugais, est, lui aussi, un site magnifique. Non loin de Mombasa, Lamu, une ville côtière kenyane authentique du XVIII^e siècle, se distingue, elle aussi, par une présence Arabe toujours visible. Pour préserver son cachet historique, la ville n'a pas été modernisée. Étant donné que la majorité des rues sont trop étroites pour permettre à des véhicules à moteur de circuler, le moyen de transport historique reste, le déplacement à dos d'âne. Il y a aussi la possibilité de visiter divers parcs maritimes, accessibles en bateau ou à la nage, le long de la plage.

Le Kenya, dans l'immense majorité de son territoire, connaît deux saisons des pluies : la saison des longues pluies, de mars à mai, et celle des courtes pluies, d'octobre et de novembre. La période après les courtes pluies est réputée être une saison chaude et sèche, mais, la période après des longues pluies est, en général, une période froide ; Juillet étant le mois le plus froid. À cette époque de l'année, on note aussi une tendance au crachin, et des températures

maximales n'excédant pas les 16° C, à Nairobi, ce qui pour les standards africains est considéré comme froid. Pour ceux qui viennent de climats plus chauds, il serait judicieux de prendre quelques vêtements chauds pour cette saison.

Les principales sources de devises du Kenya sont le tourisme, le thé et le café. Les devises étrangères

majeures sont facilement convertibles en shillings kenyans, la monnaie locale. Grâce à au marché libéral des devises étrangères, les agents de change de Nairobi proposent des taux de change compétitifs. Mais, vous aurez des chances d'obtenir un taux de change plus favorable pour le dollar américain, l'Euro et la Livre Sterling. La récolte de base est le maïs, pour la majorité du pays. Le maïs est réduit en farine et cuit dans de l'eau bouillante, jusqu'à obtenir une consistance ferme. Le résultat : un plat appelé *ugali*, servi avec une sauce ou un ragoût. Bien sûr, le pays produit aussi de nombreux fruits et légumes en abondance.



Catherine Waiyaki
Présidente CVX Kenya

Le 27 décembre 2002, nous avons eu des élections qui ont marqué le premier changement de gouvernement, depuis 24 ans. Nous nous sommes surpassés, étant donné que nous avons réussi à organiser des élections qui, d'une manière générale, ont été non-violentes, libres et équitables. Le processus a demandé beaucoup de prière et de travail dur, parce que nous voulions un changement de gouvernement pacifique, étant donné que l'ancien avait laissé la situation du pays se dégrader progressivement. Les initiatives guidées par la foi et la société civile ont réalisé un travail tout à fait louable, au cours de la dernière décennie. Le nouveau gouvernement a maintenant la lourde tâche de reconstruire le pays.

Aujourd'hui, les Kenyans sont optimistes et pleins d'espérance. Il faut donner accès à une éducation de base gratuite, améliorer la sécurité, se débarrasser de la corruption, fournir des soins d'hygiène de base, reconstruire les infrastructures – la liste est sans fin. Cependant, la bonne volonté à l'égard du nouveau gouvernement est immense. Et aussi longtemps qu'il poursuivra sur la voie de la reconstruction, le soutien de la population lui sera acquis. Témoin, cette histoire d'un policier de la route corrompu, exigeant un pot-de-vin d'un conducteur de matatu, qui a été arrêté par les passagers qui ont confisqué l'argent qu'il avait extorqué illégalement au cours de la journée pour le redistribuer aux nécessiteux. On n'avait jamais vu une telle prise de responsabilité collective dans le pays.

Nous continuons de connaître des coupures de courant sur notre réseau d'alimentations électriques. Elles semblent toujours se produire sans rime, ni raison. Le réseau téléphonique est géré par le gouvernement. Il y a beaucoup de cabines téléphoniques, disséminées dans tous le pays, dans lesquelles il est possible de passer un coup de fil, en payant par la monnaie locale ou des cartes téléphoniques. Il y a deux opérateurs de réseaux téléphoniques portables, dont l'un fournit aussi le réseau de cabines téléphoniques publiques. Le réseau téléphonique est relativement fiable dans l'ensemble. Il y a aussi des cybercafés, où l'on peut payer un accès sur Internet.

La monnaie locale, le shilling Kenyan, est disponible en pièces de 1/=, 5/=, 10/=, et 20/=, mais également en billets de 50/=, 100/=, 200/=, 500/=, et 1 000/=. Elle est, bien sûr, convertible dans toutes les devises majeures, à un taux, dans les bureaux de changes de 80 shillings pour 1 \$ américain ou 1 Euro.

Le Kenya compte de nombreuses religions. Le Christianisme est la plus importante, l'Eglise Catholique est très disséminée. Les chiffres les plus récents font état de 66 % de Chrétiens, dont 28 % de Catholiques, 26 % de fidèles à la religion traditionnelle africaine, 7 % de Musulmans et 1 % de divers (dont de nombreux Hindous). L'Eglise Catholique compte en son sein de nombreux mouvements laïcs, dont, évidemment la CVX Kenya. Nous avons commencé à participer aux activités engagées pour rassembler les mouvements laïcs entre eux. La CVX a été lancée au Kenya en 1989 et est devenue membre de la Communauté mondiale en 1994. À l'heure actuelle, le CVX Kenya compte, environ, 300 membres, dont 65 % d'étudiants et de sans-emploi. La majorité des membres habitent Nairobi, mais il y en a aussi à l'ouest du pays : à Kisii, Eldoret, Egerton, Kitale et Mombasa, la ville côtière.

Nos principaux défis : trouver des accompagnateurs pour les équipes et des responsables de retraites, notamment hors de Nairobi. Nous sommes également confrontés à des problèmes financiers et de présence régulière aux réunions. Cependant, il y a de l'espoir, puisque nous continuons de proposer des solutions innovantes pour résoudre nos difficultés. Nous commençons à insister davantage sur notre mission, puisque le Centre de Spiritualité Ignatienne Zaidi qui présente une grande variété de programmes, essentiellement à l'intention des laïcs, est devenu notre principale mission commune. Nous nous réjouissons d'accueillir l'Assemblée Générale Mondiale, dont nous attendons qu'elle nous permette de croître encore, et peut-être davantage grâce à l'expérience que nous pourrions partager avec les autres membres de la communauté mondiale, *karibuni* (bienvenus)! ■

Notre seconde lecture s'est achevée sur les paroles suivantes : “ Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. ” Je crois que Dieu a révélé l'un de ses fils en la personne d'Isaac Momanyi Oigo. Isaac est l'un de ceux qui s'est laissé mouvoir par l'Esprit de Dieu, l'un de ceux qui avaient confiance en Dieu et qui criaient vers Dieu : “ Abba ! Père ! ” Il est l'un de ceux qui hier partageaient les souffrances du Christ, et qui, aujourd'hui, prennent part à Sa Gloire. Mais qu'est-ce que la gloire de Dieu ? C'est la volonté de Dieu réalisée et accomplie, et cela vaut, sans aucun doute, en Isaac. Je veux parler de l'Isaac Oigo que j'ai connu, comme fils de Dieu révélé, comme la gloire de Dieu, la volonté de Dieu accomplie au milieu de nous.

J'ai rencontré Isaac, la première fois, en 1991, lors de sa confirmation dans l'Eglise catholique. Je le connaissais comme une personne animée de désirs d'une très grande profondeur – comme nous avons pu l'entendre au travers de l'un de ses poèmes favoris, “ The Heart of the Matter ” (“ Le Cœur de la matière ”). Isaac parlait de son désir d'être saint, d'être un saint, un mystique. La nuit dernière, j'ai appris de la bouche de la mère d'Isaac qu'à l'époque de l'école primaire ses camarades de classe le surnommaient “ le Saint ”. Gardons-nous de croire que la soif de Dieu d'Isaac remonte uniquement à l'époque où il était jeune adulte. Ce désir puise ses racines dans la famille chrétienne dans laquelle Isaac a été élevé.

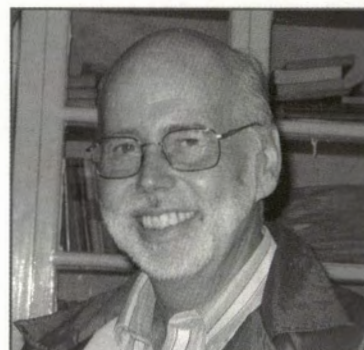
Dans son désir d'être un saint, Isaac entendait se soumettre à l'expérience de la conversion profonde que constituent les Exercices Spirituels de Saint Ignace, effectués dans une retraite de 30 jours. Et il s'est mis en route pour se préparer à vivre cette expérience.

Isaac a adopté les Principes et Fondements des Exercices Spirituels et les a faits siens. Il s'est lui-même engagé à choisir dans sa vie, ce qui était la volonté de Dieu, et rien ne le préoccupait davantage. Lorsqu'il y a des années déjà, Isaac fut confronté, pour la première fois, à sa santé fragile, je me souviens que dans notre désarroi, je lui ai

posé la question suivante, sous forme de défi : “ Peux-tu accepter l'idée que Dieu puisse t'inviter à faire sa volonté, en acceptant une vie plus courte, plutôt qu'une longue vie ? ” Non sans lutter, Isaac a admis cette réalité.

Au fur et à mesure qu'Isaac commençait à considérer l'appel précis que Dieu lui adressait, l'invitant à aimer les autres et à être là pour eux, il se mit à réfléchir à sa carrière. Dans son humour typique, Isaac disait : “ Je suis responsable de veiller au bon atterrissage les jumbos jets à l'Aéroport International de Jomo Kenyatta ! ”. C'est sans doute un peu exagéré, mais il y avait la responsabilité des radars ; et sans les radars, les avions ne pourraient pas atterrir. Isaac a eu une carrière prestigieuse, en tant qu'ingénieur. Il gagnait bien sa vie. C'était une carrière que les gens comprenaient, une carrière qui faisait que les gens le considéraient. Mais, Isaac ne se cramponnait pas à cette carrière. Sa question ne fut pas : “ Quelle est la meilleure carrière pour moi ? ” mais, “ Quelle est, pour moi, la meilleure façon de servir Dieu et les autres ? ” ; “ Comment le Christ m'invite-t-il à le rejoindre pour construire le Royaume de Dieu, au milieu de nous ? ” Isaac a envisagé d'autres carrières possibles. Il a fini par quitter son travail et par entamer de nouvelles études et obtint une Maîtrise en conseil sociopsychologique à l'Université Internationale Américaine, après quoi il travailla au Centre de Conseils Amani.

En 1998, Isaac connut des ennuis de santé qui l'obligèrent à passer six semaines à l'hôpital et trois mois en convalescence. Une telle crise pourrait aisément conduire quelqu'un à faire preuve de plus de prudence, à ne se limiter qu'à ce qui est sûr. Pour Isaac, cela le poussa dans une plus grande liberté. Il en aima plus encore la vie, mais il ne s'y cramponna pas. Il embrassa la vie. Il vivait



Terry Charlton s.j.

Homélie à l'occasion des funérailles d'Isaac Momanyi Oigo

(Président de la CVX Kenya) *Prononcée par Terry Charlton s.j., Assistant ecclésiastique de la CVX Kenya, le 17 octobre 2002*

Première lecture :
Principes et Fondements
Seconde lecture :
Romains 8 ; 14-19
Évangile :
Jean 15 ; 9-17

la vie plus pleinement encore, la recevant comme un don de Dieu.

À compter de cette époque, Isaac commença à vivre plus encore la communion dont nous parle l'Évangile d'aujourd'hui ; Jésus dit : " Demeurez en mon Amour. " Dans la version grecque du



Inauguration du Centre Zaidi.

Nouveau Testament, le mot "demeurez" et le mot "plongez" sont traduits par le même mot.

Jésus a invité Isaac à "plonger dans mon Amour !", à vivre plus profondément dans l'amour de la Trinité, du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint qui déborda dans son amour actif du service pour ses frères, les hommes.

Ceux d'entre nous qui connaissent bien Isaac, reconnaissent qu'il a toujours été brillant. Il était capable de citer de mémoire des contemplatifs chrétiens, des mystiques suffis et des gourous bouddhistes dont je n'avais pas même entendu parler. Isaac n'a jamais perdu ce don, mais il le faisait voyager de sa tête à son cœur et, dans ces dernières années, Isaac a grandi en vivant de son cœur.

Isaac s'est passionné davantage pour la justice en Afrique, en général, et au Kenya, en particulier, et il a œuvré pour y parvenir, selon la façon préconisée par les valeurs Chrétiennes, en choisissant la voie de la non-violence active et en mettant en avant cette approche des choses, par le biais d'interactions conduites par ceux qui étaient actifs dans ce domaine et par les programmes qu'il a enseignés.

Au cours de ces dernières années, Isaac s'est davantage impliqué dans la direction de la CVX. En 1999, Isaac a été élu membre du Conseil Exécutif National. En 2000, Isaac a été choisi comme directeur-adjoint fondateur du Centre de Spiritualité Ignatienne Zaidi. Lorsqu'il s'est agi de nommer quelqu'un à ce poste, on n'osa même pas

envisager d'autre candidature que celle d'Isaac, tant il paraissait évident qu'il avait des dons si uniques pour ce travail. Isaac nous confia un jour qu'il était devenu conseillé, parce qu'en tant que jeune laïc, il ne voyait pas comment il pourrait devenir un directeur spirituel. À la fin de sa vie, il avait fini par être les deux. Par sa formation, ses aptitudes, et une sensibilité croissante à la vie selon son cœur, il a ému tant de gens. De nombreuses personnes ont envoyé un message par courrier électronique ou nous ont parlé directement pour nous dire de quelle façon Isaac s'était rendu disponible à un moment ou un autre, dans une situation difficile ou de manière permanente. Être là pour chacun est une manière délicate de dire que l'on reconnaît le caractère unique de chaque personne et que l'on aide cette personne à apprécier sa situation du point de vue de la foi.

Isaac s'est également rendu au Nigeria et au Zimbabwe pour y promouvoir la CVX et pour en former effectivement les responsables sur place. Il a participé, en février 2002, à une consultation sur la Spiritualité Ignatienne, à Rome. À Pâques, sa position de responsable effectif a été confirmée par sa nomination à la Présidence Nationale de la CVX Kenya.

Cette dernière maladie d'Isaac a été un exemple pour tous ceux qui l'ont accompagné. Il avait demandé à quelqu'un d'afficher les mots : " OUI, DIEU " sur le mur qui faisait face à son lit d'hôpital. " Oui, Dieu " était devenu son nouveau surnom, au cours des dernières semaines de sa vie. Il était un exemple de foi et de confiance. Il était disponible sur-le-champ, pour Dieu, mais, aussi, pour nous. Il se préoccupait de nous. Il s'intéressait à nous. Il nous a laissé avec cette paix profonde propre à ceux qui ont remis leur vie entre les mains de Dieu.

En vérité, Isaac a été l'un des Fils de Dieu révélé. Nous gardons cette révélation et nous la faisons la nôtre. Nous nous souvenons de cette révélation en suivant son exemple, chacun selon sa propre voie et selon les circonstances qui sont les siennes. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? L'Amour de Dieu fait de nous des personnes aux désirs profonds, nous devenons des personnes qui ne se cramponnent pas, mais qui, au contraire embrassent. Nous devenons des personnes qui se centrent sur l'amour dans leur cœur ; nous devenons des personnes qui se passionnent pour la justice, selon les valeurs enseignées par le Christianisme et les principes de la non-violence active ; nous devenons des personnes qui plongent dans l'Amour du Christ ■

REMETTRE DE L'ORDRE DANS MA VIE

L'expérience que l'on me demande de partager n'a rien d'un événement exceptionnel. J'en parle, parce que j'ai toujours eu le sentiment qu'elle ne m'appartenait pas uniquement à moi toute seule. Il me semble que partager ce que le Seigneur a fait dans ma vie, avec vous, les membres de la Communauté à laquelle j'appartiens, c'est, d'une certaine manière, rendre un peu de tout ce qui m'a été donné par Lui. Dans cette situation, on court toujours le risque de se flatter soi-même de s'auto-promouvoir : nos tendances au narcissisme peuvent prendre le dessus. Ce sur quoi j'aimerais insister c'est le travail du Seigneur, au travers de, en dépit de, ou, peut-être à cause de ma fragilité, mes limites et mes infidélités.

Rétrospectivement, le "point de départ" est un choix opéré en 1988, au cours de mes premiers Exercices Spirituels (une retraite par vocation). Pour moi, le tournant a surtout été cette page blanche, au bas de laquelle j'ai apposé ma signature, pour qu'il écrive ce qu'il désirait pour moi. À j'allais faire précisément n'avait aucune importance. Peut-être, était-ce le début d'un processus de relativisation. En d'autres termes, peut-être ai-je reçu un peu de l'Esprit d'un pèlerin : c'est peut-être là que j'ai reçu la semence de cette connaissance qui veut que tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons a pour fin ultime et suprême, le Seigneur : notre rencontre avec Lui.

Initialement j'étais également inquiète, étant donné que j'avais déjà abandonné mes études et un fiancé ; une fois de plus, je venais à peine de me calmer. À la joie de ma famille, j'avais entamé un autre cycle d'études plus technique. Ma crainte c'était que le Seigneur ne m'appelle à quelque chose de trop "dangereux". Autrement dit, qu'il pourrait avoir une petite "surprise" en réserve pour moi. Par la suite, je compris, dans la prière, que je pouvais aller tranquillement de l'avant, en accordant toute ma confiance au Seigneur.

Alors que je poursuivais mes études, j'ai eu la chance de trouver du travail, ce qui a été une bonne expérience pour moi et m'a donné la possibilité d'acquiescer un toit et de fonder une famille. J'étais chef de produits dans une société leader du marché des détergents et cosmétiques, mais, au bout de cinq ans, je décidais de quitter mon emploi, pour me

consacrer à autre projet dont j'étais tombée amoureuse – une réalité découverte lors du Congrès CVX : un commerce équitable consolidé. Au début, je me suis consacrée au commerce équitable à temps partiel ; le reste du temps, j'exerçais les fonctions de consultante pour une petite entreprise. Puis, en 1998, j'ai commencé à travailler exclusivement dans le commerce équitable, gagnant plus de moitié moins que précédemment, mais je trouvais ma récompense à un autre niveau - je dirais même que j'en fus récompensée au centuple.

Il me sembla que le Seigneur se servait de toutes les "pièces" précédentes pour m'amener à ce choix, à l'image du vase dans le Livre de Jérémie. Le vase a pris une autre forme ; il a été refait par le potier, le Seigneur, avec la même argile. Dans ma vie, rien n'a été "jeté", mais, tout avait reçu une valeur ajoutée, été transformé. Je le répète, rien de tout cela ne saurait être considéré comme un acte d'héroïsme, pas plus qu'il ne faut y voir un quelconque esprit d'abnégation ; c'est simplement que, d'une certaine façon, je ne me suis plus sentie à ma place, là où j'étais. La décision s'est faite à partir d'un fort et puissant désir qu'il m'a fallu discerner, avec ma communauté de l'époque, au cours de la prière et des Exercices Spirituels. Ce désir, c'était celui de consacrer mon temps et mon énergie à ce que je présentais être le plus urgent pour le Règne de Dieu : travailler plus directement pour la justice. J'étais consciente de ce que mon choix n'était pas "totalement pur", ni exempt de toute autre motivation. J'étais inquiète et désolée de cet état de fait, mais les autres m'aidèrent à être en paix avec cela et à vivre mon choix, même dans ma pauvreté, c'est-à-dire mes imperfections.

Ces autres motivations étaient, par exemple, la nécessité de guérir une blessure narcissique, la nécessité du radicalisme pour échapper à la "routine", le désir d'être spéciale et de faire des choix particuliers s'inscrivant à contre-courant – le tout agrémenté de ce zeste de culpabilité provenant de cet



Antonella Albanese
CVX Manrèse Rome, Italie

exquis sentiment d'être une "bonne catholique". Je fus contrainte d'amener toutes ces choses avec moi, dans le choix que j'avais fait, mais j'ai toujours ressentie une foi profonde dans le fait que j'étais sur la bonne voie et qu'avec l'aide de mon accompagnateur et durant la prière des Exercices, je continuerais à débusquer ces manques.

Je crois que j'ai été très chanceuse. En effet, le Seigneur a été tout à fait explicite avec moi, me donnant des signes qui constituaient autant d'indications claires de Sa présence et de Sa volonté. Cela m'a donné de la force, car dans tous les cas de figure, je me préparai à prendre un gros risque et j'étais certaine de me trouver confrontée au scepticisme de beaucoup – en particulier celui de ma famille – qui pensaient que j'étais folle, instable et irréfléchie. Salvatore, mon mari, respectait et acceptait mon choix, ce qui fut, évidemment, un facteur déterminant, y compris sous un angle économique.

Sur le plan spirituel, j'ai vécu l'expérience du passage d'un employeur avec lequel je travaillais tous les jours – en fait, c'était une femme – à un autre Employeur qui prenait soin de moi tout au long du parcours et qui m'aidait constamment tout au long de mon périple. Cela m'a profondément marquée, étant donné que je me suis retrouvée à faire certaines choses dont je n'aurais jamais imaginé que je pouvais vouloir les faire, ni surtout que je pouvais être capable de les faire.

Qu'ai-je trouvé dans cette expérience consistant à me consacrer au commerce équitable consolidé ? Premièrement, la réponse à une question qui était dans mon cœur depuis longtemps déjà : Pourquoi moi, Seigneur et non les autres ? Découvrir que l'injustice est profondément et directement liée à chacun de nous en tant qu'individu m'a attristée, mais cela a aussi contribué à faire de moi un être plus responsable, voire de me donner une espérance, y compris vis-à-vis de l'inévitable. Chacun de nous peut faire quelque chose pour que cela change à tout petits pas. Ne serait-ce qu'en s'abstenant de participer au mécanisme alimentant et augmentant l'injustice dans le monde : la mort, la faim et la pauvreté. C'est pourquoi la tâche spécifique qui m'était dévolue sembla de devoir arroser cette graine que le Seigneur avait semée en moi, pour l'essentiel, à travers la CVX. Un monde différent est possible. L'avènement du Royaume de Dieu est possible, en commençant par de petites choses simples, les gestes ordinaires que nous – et non les autres – faisons. Comme je l'ai dit plus haut, j'ai été récompensée au centuple – bien plus que je ne l'avais espéré. En dépit de mon incompétence, parfois, de mes limites, de mon

manque d'expérience, je vis des portes s'ouvrir devant moi. J'ai eu des demandes de la part de bien plus de personnes que de celles qu'il était possible, pour moi, d'y répondre.

Aujourd'hui, je ne sais ni si, ni comment, j'ai répondu de manière adéquate à cet appel, en particulier, dans mon travail au sein de l'Eglise, au sein des communautés religieuses, sensibilisant et proposant une prise de conscience de ce que chacun peut faire face à une situation de grave iniquité dans le monde ou, au contraire, de comment nous pouvons choisir de ne pas le faire. Cela n'a pas été, n'est pas et ne sera pas facile. C'est, peut-être, la chose la plus difficile qui soit et je concentre là-dessus.

J'ai également trouvé un monde du travail très différent : un monde fait de sociétés à but non-lucratif, de petits magasins internationaux, de bénévolat (mais pas seulement), dans lequel je collabore avec des gens qui ont des idées différentes des miennes, en ce qui concerne, par exemple, la foi ou les motivations politiques. Et pourtant, nous travaillons ensemble, commettant des erreurs, luttant, mais nous impliquant nous-mêmes en reconnaissant à quel point l'être humain et la terre sont précieux et étonnants (attention : travaillant bien plus que je ne l'aurais imaginé) et en essayant de les sauvegarder.

Ce qui m'intéresse c'est le bien commun : s'engager envers une réalité qui ne demande rien pour soi-même, mais qui est bonne pour la communauté tout entière. Voilà ce que j'ai trouvé. Je m'interroge toujours sur le fait que je travaille avec des gens qui n'ont peut-être pas reçu "d'appels particuliers". Je me pose la question : "Où est la différence ? Où est le témoignage ? Que suis-je appelée à faire ?"

J'ai découvert que tout cela avait commencé à me transformer, d'une part, du point de vue, entre autres, de la réduction du consumérisme (il me reste encore beaucoup de progrès à faire dans ce domaine) – facteur déterminant dans l'injuste répartition des ressources de monde – d'autre part, du point de vue de ma vision de la réalité qui veut que je dispose injustement de beaucoup de choses qui semblaient, à première vue, fondamentales et qui aujourd'hui ne le sont plus.

L'effort que je fais aujourd'hui est de me rappeler, jour après jour que cela n'est pas mon Projet, mais un projet vers lequel j'ai été envoyée, pour y adhérer. Je dois me garder d'en prendre possession, en en redonnant toujours les fruits que je vois et qui augmentent chaque jour ■

RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

13

Au commencement – L'invitation de Dieu

Cet événement tragique s'est déroulé le 9 octobre 2001. À l'époque ma communauté se trouvait en plein discernement communautaire, en vue de déterminer une activité apostolique à conduire ensemble dans le cadre d'un processus de formation CVX. Par la prière personnelle et le discernement, chacun des membres de la communauté fut amené à choisir une activité commune envisageable et à la partager en réunion communautaire. L'un des quatre membres de notre équipe nous partagea cette nouvelle et ce fut le début d'un processus qui devait aboutir à la création du centre pour les travailleurs immigrés, sous l'égide de la CVX Corée. Cette information ne se limitait pas simplement à une histoire d'équipage inhumain et d'étrangers malheureux. Elle révélait clairement la réalité du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Tant de travailleurs originaires des pays pauvres quittent leur pays, au péril de leur vie, pour gagner un peu plus d'argent et améliorer les conditions de vie de leur famille. Au cours de la réunion, nous avons parlé des facteurs conduisant à ce type d'incidents tragiques et de la réalité de notre monde.

Par ailleurs, un autre membre de l'équipe s'intéressait à la question de la formation des jeunes au sein de l'Eglise, un autre encore aux questions environnementales, et le dernier était très désireux de venir en aide aux femmes de l'industrie du sexe et à leurs enfants. Après un mois de préparatifs, nous avons organisé une réunion avec la communauté élargie, au cours de laquelle les autres se sont montrés extrêmement intéressés par nos préparatifs et nous ont partagé leurs idées. Une autre communauté nouvelle avait déjà pris en charge une activité apostolique commune liée aux questions environnementales. L'équipe formation nationale avait, quant à elle, un plan concernant la formation des jeunes. En nous appuyant, sur notre analyse commune de la situation extrême que connaissent les travailleurs immigrés, et sur l'option en faveur des pauvres et des opprimés, notre discernement nous a conduits à faire de cette activité en faveur des travailleurs immigrés notre activité apostolique commune.

À ce moment-là, trois d'entre nous achevaient leur licence universitaire, respectivement en psychologie, en sciences sociales et en biochimie, alors que le quatrième de nos membres était assistante sociale travaillant auprès des femmes. Aucun d'entre nous n'avait d'expérience dans le domaine des travailleurs immigrés et donc pas d'idée précise non plus sur le quoi et le comment de notre action. Nous avons donc décidé de suivre une session de formation interne auprès des centres pour travailleurs immigrés existant. Étant donné que l'un d'entre nous avait déjà un emploi, nous avons choisi trois organismes ayant une vision des choses et des structures différentes. Certes, un mois, c'est trop court, mais nous avons néanmoins pu nous faire une idée des situations globales auxquelles étaient confrontés les travailleurs immigrés en Corée, de leurs difficultés, des soutiens actuels, ainsi que des restrictions qui leur sont imposées. Cela nous a donc permis d'avoir une certaine idée du type de centre que nous allions créer par la suite. Notre discernement nous a, bien sûr, permis également de réaliser que la question était trop importante pour être portée par une seule équipe de Vie Chrétienne constituée de quatre personnes. Nous avons donc

60 Coréens d'origine chinoise ou appartenant à une ethnie chinoise ont tenté de pénétrer clandestinement en Corée à partir de la côte sud du pays. Vingt-six d'entre eux ont été étouffés dans un petit réduit d'entreposage et jetés par-dessus bord du navire dans lequel ils avaient embarqué. Durant les huit jours passés en mer, ces immigrés clandestins ont eu pour seule nourriture, selon les informations disponibles, que deux petits pains au lait moisis et un bol de riz. Ceux d'entre eux enfermés dans une pièce attenante mieux aérée ont affirmé qu'ils avaient, bien entendu, les appels au secours des malheureux Chinois, mais les marins n'ont pas ouvert les hublots.



Rencontre de la Communauté

décidé que cela pouvait être l'activité apostolique commune de la CVX Corée, c'est pourquoi notre projet a été soumis à l'approbation de l'Assemblée nationale CVX.

En février 2002, nous avons donc présenté notre processus de discernement communautaire à la communauté nationale, lors de l'Assemblée, en partageant sur la situation des travailleurs immigrés en Corée et sur les raisons pour lesquelles il faudrait que cette question devienne une activité apostolique commune, au niveau national, ainsi que sur la vision



Le Commencement

que nous avions de ce centre. Notre Assemblée nationale a approuvé à l'unanimité la création de ce centre, en tant qu'activité apostolique nationale. C'est à cet instant que la CVX Corée a répondu à l'appel de Dieu, par le biais de l'une de ses nouvelles équipes.

Le Processus

Tout en cherchant un candidat potentiel pour accueillir le centre, nous avons discerné sur le profil des personnes susceptibles de travailler dans ce



Célébrant ensemble

centre. Deux membres de mon équipe ont été choisis et envoyés, ainsi qu'un troisième appartenant à une autre équipe. Juyong et moi avons été engagés, comme salariés à temps plein, et envoyés en formation interne dans le centre où l'on partageait notre vision des choses et dans la structure dont nous rêvions. Nous pensions que ce centre ne se contenterait pas d'apporter son soutien en s'occupant des questions de violation des droits de l'homme, de retard des paiements ou des accidents du travail dans l'industrie, mais qu'il s'investirait également dans des

actions permettant aux travailleurs immigrés totalement aliénés et négligés par cette nouvelle société de réaliser à quel point leur vie est précieuse et comment vivre en véritables voisins. Nous avons aussi pensé que le centre pouvait apporter son soutien pour créer des communautés dans lesquelles des personnes issues de contextes culturels, religieux ou ethniques différents pouvaient se rassembler. Le 22 avril, après deux mois de préparatifs, nous avons loué une maison à Yougin, en tenant compte de son accessibilité et de la nécessité de l'existence d'une telle maison.

Les premières consultations ont démarré en mai, avec la visite de plusieurs travailleurs Indonésiens sont venus réclamer leur passeport et le paiement de leurs salaires en retard qu'ils étaient " contraints d'économiser ". Ils ne connaissaient même pas le numéro de leur compte en banque, étant donné que la société qui les employait ne le leur avait jamais communiqué. Lorsque nous avons pris contact avec cette société, leurs passeports avaient été renvoyés en Indonésie et la société refusait de leur payer leurs salaires, sous prétexte que ces ouvriers avaient quitté leur poste de travail sans autorisation. Après plusieurs visites à la banque, à l'Office Coréen de l'Immigration, et à l'ambassade d'Indonésie, nous avons réussi à obtenir l'argent dû aux ouvriers. En revanche, nous avons échoué dans l'obtention de nouveaux papiers d'identité, en raison d'un manque de collaboration de l'ambassade. Cette expérience directe nous aura permis de beaucoup apprendre.

Ce processus de création du centre a été partagé par plusieurs communautés locales, à travers de petites réunions. Nous avons été invités à chacune des réunions communautaires, nous avons partagé notre façon de faire et demandé le soutien indispensable. Une commission chargée du fonctionnement, constituée de plusieurs membres volontaires, et la commission consultative, composée d'experts indépendants ont été mises en œuvre. Certaines communautés locales ont généreusement offert les équipements de bureau ou aidé au nettoyage. Finalement, le centre a été officiellement inauguré le 29 juin.

Au fil du temps, certains travailleurs immigrés ont pris l'habitude de venir au centre le dimanche pour y rencontrer d'autres personnes. De même que des bénévoles commencèrent à venir, eux aussi, régulièrement. Les nationalités de ces travailleurs immigrés étaient très diverses puisqu'ils arrivaient qu'il d'Indonésie, qui du Bangladesh ou encore du Vietnam. D'autres étaient originaires du Pakistan, de Mongolie, du Népal, de Chine, etc. Il nous fallait

quarantaine de travailleurs répartis en deux classes suivies par neuf enseignants volontaires. Deux mois plus tard, le nombre d'étudiants est tombé à environ une vingtaine, à cause de leur emploi du temps chargé et de la nature transitoire de leur travail. Néanmoins, nous avons remarqué un certain nombre de changements importants. Le nombre de travailleurs visitant le centre avec des visages radieux a augmenté. Ils organisent des manifestations communes et s'appellent les uns les autres "amis".



Le cours de coréen

Le premier cours de coréen s'achèvera fin janvier 2003. Trois mois sont trop courts pour maîtriser le coréen ou pour comprendre pleinement la culture coréenne. Ce n'est pas un processus facile de les aider à ouvrir leur esprit, à accepter les autres et à créer une nouvelle communauté. Les difficultés auxquelles ils sont confrontés ne sont pas simples à éradiquer. Cependant, nous avons poursuivi notre travail dans nos propres foyers, parce que nous pensons que le fait de protéger les droits

rechercher une occasion où des gens issus de milieux différents pouvaient se réjouir d'être ensemble. Cette occasion nous fut donnée le jour du "Chuseok", la fête nationale Coréenne. Pour les Coréens, le Chuseok est l'occasion de revenir dans leur ville ou village d'origine et de partager ensemble les plats traditionnels. En revanche, pour les travailleurs étrangers, c'est l'occasion d'avoir le mal du pays, de se sentir isoler ou aliéner. En général, ce jour-là, les usines sont fermées, mais ces ouvriers n'ont pas d'endroit où aller. C'est pourquoi, nous avons prévu de faire la fête ensemble.

individuels des travailleurs immigrés et de changer le monde n'est pas une activité qui doit reposer exclusivement sur les épaules des deux salariés à temps pleins ayant été "envoyés".

Le 22 septembre, des travailleurs immigrés, des bénévoles et des membres de la CVX se sont retrouvés pour préparer ensemble des plats coréens et organiser des jeux traditionnels. Nous nous sentions plus proches les uns des autres, en dépit de la barrière linguistique. C'était d'autant plus réjouissant que l'on voyait leurs visages souriants et joyeux, fort différents de la mine qu'ils nous montraient habituellement lors des séances de conseil.

Afin de les aider à s'adapter à leur nouvel environnement, le centre a ouvert un cours de langue coréenne, en octobre. Au début, il y a eu environ une

Lorsqu'elle commence une activité apostolique, une équipe CVX peut solliciter le soutien financier du Fonds Apostolique CVX Corée, pour une période d'un an. Dans ce laps de temps, le projet apostolique devrait acquérir son autonomie financière, de manière à ce que le Fond puisse soutenir d'autres projets. Actuellement, le Centre des Travailleurs Immigrés dépend financièrement du Fonds. En moyenne, le budget mensuel est d'environ 3,500 \$ américains.

La Communauté de Vie Chrétienne qui discerne et réfléchit en communauté, les gens de bonne volonté, un Dieu qui est toujours avec nous en toute chose... Ce sont autant de raisons qui font que je rêve en permanence de mettre sur pied une communauté dans laquelle tout le monde construirait tout ensemble, en surmontant les barrières éventuelles dans un monde où tout le monde pourrait être heureux ■

Kim Soryeong (Martha Kim)
Secrétaire

RÉPONDRE À LA SOIF SPIRITUELLE DANS LA CULTURE POPULAIRE

La culture populaire est l'air que les jeunes gens et les jeunes filles respirent. De l'air pollué, peut-être, mais qui donne, néanmoins, la vie. La culture populaire est aussi dépourvue de formes qu'une amibe et aussi importune que les tentacules d'une pieuvre. Ce sont les vêtements que portent les jeunes, c'est les centres commerciaux dans lesquels ils achètent les DVD qu'ils regardent...mais, surtout, envahissant tout, c'est la musique qu'ils écoutent.

Les jeunes sont des êtres spirituels, souvent plus généreux et idéalistes que leurs aînés. La culture populaire, en dépit de ses ambiguïtés et de ses impasses, englobe la quête d'un sens qui va au-delà du visible. La nouvelliste, Flannery O'Connor a dit, un jour, à propos du fait que les Etats du Sud des Etats-Unis n'existaient pas à l'époque du Christ, que s'il est vrai qu'ils n'existaient pas à l'époque, ils devaient certainement avoir été hantés par Lui. Sa vision des choses est particulièrement appropriée, aussi à la culture pop. Confrontés au spectre étourdissant de cette culture dominante, nous pouvons être tentés par l'idée d'en rester au sentiment d'exaspération qu'éprouve Paul à son arrivée à Athènes (Actes 17) en voyant la ville regorgée d'idoles. Mais, nous pouvons aussi être plus positifs et plus nuancés dans nos jugements, comme Paul, à la fin de sa rencontre avec les Grecs, à l'Aréopage. Le discernement nous invite à cet espace de générosité. Nous pouvons discerner dans la culture pop de la jeunesse un désir de spirituel et de Dieu qui ne va pas assez loin.

Permettez-moi d'extraire simplement deux exemples de l'éventail de la culture pop : l'un est celui d'une des séries les plus populaire au monde, *Friends*, l'autre, celui de la chaîne musicale omniprésente sur la planète : MTV. Je voudrais vous montrer cette soif de Dieu et regarder quelle leçon nous pouvons en tirer. Pour finir, nous nous interrogerons afin de savoir si le défi de la culture pop ne pourrait pas nous aider à imaginer de nouvelles perspectives pour le ministère pastoral.

Télévision

Interrogé sur les raisons de l'intensité du lien entre le

feuilleton et le public, David Schwimmer, qui incarne Ross dans la série *Friends*, a répondu que " c'était l'exemple du fantasme de la famille à une époque où, malheureusement, la famille connaît un dysfonctionnement très grave pour la génération d'aujourd'hui ". La famille en question est constituée d'un sextet de new-yorkais, jeunes, d'une vingtaine d'années, blancs, plutôt beaux gosses et charmants, très unis. Il y a quelque chose d'angélique, dans ce monde de fantaisie où tout est encore possible, avec le frisson de la découverte qui convient, le désir et la crainte de l'engagement, mais aussi et surtout le groupe d'amis qui vous porte et qui vous offre cet environnement sécurisé à l'intérieur duquel absolument tout se négocie. C'est tout ce dont tout adolescent rêverait et ce dont tout adulte souhaiterait qu'ils aient eu.

Les adolescents trouvent *Friends* si irrésistible parce que la série propose une autre vision du monde adulte où grandir ne consiste pas à devenir comme les adultes qu'ils voient autour d'eux. Bien sûr, il y a des aspects de ce monde autre qui fuient la réalité. Ce monde est trop attrayant et trop blanc. " Je souhaiterais que vous ayez tous un ami noir ! " a déclaré Oprah Winfrey, en accueillant les stars de la série sur le plateau de son émission. Ce monde est trop moelleux. Malgré la lutte pour leur carrière, les personnages peuvent encore s'offrir les loyers de Manhattan. L'appartement spacieux de Monica et de Rachel dans lequel se déroulent tous les épisodes, ou presque, renferme tous les pièges du confort des classes moyennes supérieures.

L'aspect le plus contagieux de *Friends* est cette joie simple. Non pas simplement les pointes pleines d'esprit, et continus, ni le fait que tout le monde rie beaucoup. Non pas simplement cet esprit d'ouverture vivifiant et plein d'opportunités pour la vie, à un moment où personne n'a encore fait de choix définitif et où tout le monde vit ce moment excitant qui précède les décisions qui scellent un destin. Mais, surtout cette joie est tangible, dans le plaisir simple et les rapports merveilleux entre tous ces personnages qui nous ressemblent tant à bien des égards : Monica, cette splendide aide-cuisinière et femme d'intérieur agitée, incarnant la voix de la raison, mais qui connaît aussi des

problèmes avec les garçons ; Rachel, la jolie poupée qui a quitté le cocon de sa banlieue chique et qui n'a jamais eu à s'inquiéter du lendemain ; Phoebe le chanteur populaire bohème et New Age qui est trop défoncé pour être un naïf ; Joey l'acteur bien foutu et charmant et troublant ; Chandler, l'employé de bureau qui fait des vannes et cache son côté émouvant sous une intelligence brute ; Ross, le paléontologue aux airs de chien battu et sa drôle de façon névrosée de prendre la vie.

En comparaison avec ce monde profondément humain et familial, aux yeux des jeunes, le Christianisme peut sembler nettement triste et résolument désincarné, manquant de cette joie spontanée qui fait les vraies communautés. Les jeunes réalisent-ils que Dieu est la source de toute joie, qu'Il explose de vie et d'énergie, comme une étoile géante dont la vie n'est jamais totalement consommée ? Ce n'est qu'en de très rares occasions qu'ils perçoivent le message des principales Eglises. Tout pourrait être si différent : " S'ils savaient le don de Dieu..." (Jn. 4,10).

La joie de *Friends* est certes gagnante, mais limitée. Les jeunes fans de ce sitcom pensent, sans doute, qu'ils touchent là au sommet de la joie. Ils n'ont jamais eu l'occasion de découvrir les descriptions extravagantes de la joie dont regorgent les écrits des mystiques, ayant réalisé que plus on approchait de Dieu, plus notre expérience du bonheur pouvait être extraordinairement douce. Qui leur ouvrira la voie des mystiques ? Bien sûr, loin de nous l'idée de suggérer que la vie n'est qu'une longue expérience ineffable (malheureusement !). Mais, mis à part les sommets des expériences mystiques, il y a un bonheur éternel à vivre une vie dans laquelle on donne soi-même de l'amour. Trop de Chrétiens n'expérimentent pas ce bonheur, un fait qui jette le doute sur ce à quoi ils se sont engagés ; trop d'autres ne croient pas à la joie qui les attend lorsqu'ils décident de vivre pour les autres, c'est pourquoi ils ne se laissent pas tenter par l'altruisme.

Pop music

L'éventail de pop music qu'écoutent les jeunes est très large. Je serai forcément partial et me contenterai d'un bref regard sur MTV qui diffuse la pop music dans le monde entier.

Le monde des jeunes est instable. Leurs humeurs fluctuent rapidement. Ils essayent différents personnages. Décrivant les jeunes de sa génération, dans une interview, Kurt Cobain, le leader brillant et tourmenté de Nirvana, qui s'est suicidé en 1994, déclara : " Ils sont sarcastiques, un instant, et attentionnés, dans la minute qui suit ". Le plus grand hit de Nirvana 'Smells like teen spirit' l'exprime à la perfection : " J'ai trouvé dur ! C'était dur à trouver - Oh après tout, peu importe, on s'en fout ! "

Il n'y a rien d'étonnant, dès lors que l'histoire de MTV, la chaîne de télévision, soit le reflet de cette fragmentation au niveau visuel et musical : elle inclut délibérément des caractéristiques agaçantes, comme les séquences qui ont du grain ou les images déformées ou encore un vacarme acoustique accessoire. De fait, ces caractéristiques sont, aujourd'hui, devenues la marque de fabrique bien établie des émissions de style jeune que diffusent les chaînes de télévision dominantes.

Andrew Goodwin a souligné qu'en fait, il existait deux MTV : " le premier discours de MTV est un discours nihiliste, produisant du pastiche, essentiellement sans objet et espiègle, tel que l'invoquent les récits postmodernistes de MTV. Le second discours est un discours responsable, socialement conscient, fondé sur la satire et la parodie, vaguement libéral. " ¹

MTV adopte-t-elle une position anti-establishment afin de gagner des jeunes téléspectateurs pour les annonceurs ? Je doute que les motivations de la chaîne soient à ce point cyniques, même si je n'hésite pas à croire que la direction de MTV se réjouisse de voir des sociétés ayant pour cible la jeunesse choisir d'investir des sommes considérables dans la publicité sur sa chaîne. ² Mais, ce qu'il convient de souligner c'est que, bien que MTV consacre un temps de diffusion considérable à des émissions stupides offrant une image avilissante de la sexualité humaine, elle est aussi en accord avec la notion de justice véhiculée par une foi chrétienne authentique, lorsqu'elle promeut les droits de l'homme, la cause des animaux ou de l'environnement ou les questions liées à l'opposition à toute guerre, etc.

Dialoguer avec la culture pop au niveau de la paroisse

À quoi ressemblerait une paroisse qui essaierait d'appeler aux jeunes immergés dans la culture pop ? Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre. Permettez-moi de suggérer quelques pistes, sans prétendre, cependant, proposer un schéma exhaustif. Le but de ma démarche ne vise pas à suggérer qu'une paroisse doive *seulement* se contenter d'attirer les jeunes. Tout en expérimentant une pluralité d'approches, elle aura manifestement besoin de se

¹ Andrew Goodwin, *Dancing in the distraction factory : music, television and popular culture* (Minneapolis : University of Minnesota Press, 1992), p.150.

² Comme le dit, le directeur commercial de Levi's Europe : « MTV Europe représente le style de vie de la jeunesse et Levi-Strauss produit les vêtements pour ce style de vie ». Simon Frith, 'Youth/Music/ Television' (p 75) in Simon Frith, Andrew Goodwin and Lawrence Grossberg (eds), *Sound and vision : the music video reader* (London and New York, 1993), pp 67-83.

nourrir de la sagesse accumulée par la tradition. Permettez-moi aussi de vous préciser que je ne vais pas insister sur la messe, ni sur la vie liturgique de la paroisse. Bien sûr, ce sont des éléments importants et il existe, à travers le monde, de magnifiques liturgies pour les jeunes. Mais, ce que je voudrais relever concerne un point que l'on a souvent tendance à négliger : de quelle manière la vie paroissiale peut-elle proposer un cœur civique et culturel à des jeunes atteints de malnutrition spirituelle dans une culture fragmentée et sécularisée ? Je suis convaincu que les paroisses peuvent y parvenir, en s'appuyant sur la culture pop, comme l'un des moyens de nourrir le désir de transcendance qui habite les jeunes.

Il est évident qu'une paroisse qui se démarque comme radicalement différente de la culture pop pourra jouir d'un crédit considérable du point de vue de sa crédibilité. Cependant, si la paroisse choisit de s'orienter dans la direction opposée, elle risque de perdre son intégrité. Par exemple, si l'église paroissiale était si profondément immergée dans la culture pop, qu'elle en perdrait son côté prophétique, alors elle serait pareille au sel qui perd sa saveur et qui n'est bon à rien d'autre que d'être foulé au pied. Il est donc vital que la paroisse défende, ne serait-ce qu'une seule chose, plutôt que d'échouer en tout. Un témoignage aussi clair attirera l'idéalisme et la générosité innés des jeunes. À l'inverse, si l'église locale apparaît à ce point différente qu'elle n'a plus qu'une relation marginale et insignifiante à la culture pop, cela peut constituer une raison majeure de s'en détourner. Pour qu'un dialogue constructif s'instaure, il faut qu'il y ait une forme ou une autre, de relation. Cette relation exige le respect des gens à qui nous essayons de parler. Cela exige aussi que nous parlions un langage commun et que nous trouvions un terrain d'entente commun ou un autre. Je voudrais suggérer quelques pistes dont les communautés locales pourraient s'inspirer dans leur approche de la culture pop, non pas pour perdre leur forme et leur identité spécifiques, mais, pour, in fine, apporter des réponses plus profondes aux questions que génère la culture pop.

Nous savons, par la lecture des deux premiers chapitres des Actes des Apôtres, que d'après la célèbre description de la vie des Chrétiens primitifs, l'Eglise fournissait une structure de soutien. Les gens partageaient leurs joies et pouvaient trouver de l'aide, pour porter le fardeau qu'ils avaient à porter. Ensemble, ils parvenaient à faire communion. Nous savons que la culture pop est désarticulée et fragmentée, faisant en cela écho à la dislocation à laquelle les gens sont confrontés dans leur vie. Le soutien social qui faisait qu'autrefois, il était plus facile pour les gens de devenir ou de demeurer Chrétiens a, aujourd'hui disparu. Les jeunes ne ressentent plus la profondeur du lien social qu'ont connue leurs parents.

Non seulement les grandes familles ont-elles été réduites à des familles nucléaires, mais encore ont-elles été désintégrées en de petites familles atomiques. Dans ce contexte social nouveau, le défi que doit relever l'Eglise est celui de nourrir les jeunes avec de nouveaux réseaux de communautés qui redonnent la vie. L'Eglise locale doit devenir le pivot, non seulement de la foi religieuse, mais celui où se vit l'expérience humaine de la communauté. Les jeunes ont besoin de se sentir accueillis et acceptés au sein de leurs paroisses locales. Il faut leur donner une communauté et des occasions de croître. Le défi ne consiste pas seulement à leur proposer des liturgies de qualité, mais encore de leur fournir une plate-forme sur laquelle ils pourront partager certaines valeurs et créer socialement des liens effectifs, au niveau d'intérêts "profanes", comme la musique, le sport ou le cinéma, etc. Je me suis intéressé à la manière dont les jeunes font l'expérience des significations de la spiritualité à la télévision et dans la musique. Ces activités humaines clés, ainsi que d'autres, doivent être intégrées au menu qu'ils trouveront lorsqu'ils viendront se nourrir dans l'Eglise. Cette notion de "supermarché", plein d'articles à choix, n'est pourtant pas aussi nouvelle qu'il n'y paraît. Ainsi, dans les années précédant le Concile de Vatican II, durant la messe elle-même, les paroissiens avaient le choix entre toute une série d'options : ceux qui comprenaient le latin pouvaient suivre la messe, d'autres se laissent simplement pénétrer par ces incantations mystérieuses, respiraient l'encens, priaient le rosaire. D'autres encore faisaient le tour de l'Eglise, en priant le chemin de croix, s'agenouillaient devant une statue de la Vierge Marie, ou allumaient un cierge sur l'un des autels latéraux dédiés au sacré-cœur.

Aujourd'hui, la paroisse locale se doit d'entrer dans le monde de la jeunesse et d'accompagner les jeunes dans les multiples questions qui les préoccupent, tout au long de leur parcours. Concrètement, ce dont nous avons besoin c'est toute une série de moyens organisés autour et dans la paroisse, comme lieu physique (le bâtiment) et comme communauté. Par exemple, une partie de l'église paroissiale pourrait abriter un café pour la resocialisation ou un lieu de répétition où les gens viendraient s'entraîner avant leurs pièces ou leurs concerts de rock. On pourrait installer un écran géant où les supporters pourraient suivre ensemble les exploits de leurs équipes favorites, après la messe, etc. On pourrait mettre sur pied toute une série de petits groupes ayant les mêmes centres d'intérêts. En dehors des activités classiques et fondamentales que sont la messe, la prière ou la lecture de la bible, les gens pourraient aussi se retrouver pour regarder ensemble leurs feuilletons ou leurs films préférés et en discuter ensemble. Pendant, les congés de fin de semaines, on pourrait organiser des brunches auxquels on inviterait une vedette de la chanson ou un sportif de haut niveau à

venir nous partager ses valeurs et sa vision de la vie. Par de petits groupes d'échanges, les gens pourraient apprendre à mieux se connaître les uns les autres, acquérir une plus grande confiance en eux, devenir plus réfléchis, et acquérir une plus grande sensibilité à la présence de Dieu dans la vie de tous les jours. La culture pop génère déjà un questionnement chez les jeunes, tout en suggérant certaines réponses. Elle leur dit qui ils sont, ce pour quoi ils sont là et que faire de leur vie. Ce que je suggère c'est que la paroisse se joigne à ce dialogue, de l'intérieur, là où il est, qu'elle entreprenne cette tâche difficile consistant à s'insérer elle-même dans leur culture, de manière à la transformer. Il s'agit d'ériger un pont entre deux royaumes dont on considère trop souvent qu'ils s'excluent mutuellement : la foi et la culture populaire. Cela peut aider les jeunes à imaginer différemment la culture de laquelle ils sont issus : à la considérer comme un lieu où ils peuvent se consacrer à la tâche, difficile, mais ô combien revigorante de devenir Chrétiens.

Bien sûr, je l'ai déjà dit, il y a toujours un risque pour une paroisse qui se tourne vers la culture pop, de perdre sa spécificité et son identité. Mais, si elle a une vision claire de son but et de sa conception des choses, elle s'efforcera de donner aux gens, non seulement ce qu'ils veulent, mais encore ce qu'ils ne savaient pas qu'ils cherchaient. Si une communauté paroissiale peut réussir dans une telle entreprise, elle contribuera, de manière non négligeable, à aider les gens à faire attention à des choses qu'ils dénigrent, parfois, en les considérant comme triviales : le sport, la musique, le cinéma, etc.

L'imagination catholique a toujours été gâtée de

sacrements et de symboles, de rituels et d'images très riches. Par tradition, cela nous a permis de constater à quel point la qualité de l'art et de la culture avec un grand "remplie de grâces". Peut-être, cela pourrait-il aussi nous aider à comprendre que même la culture pop, n'est pas non plus hermétiquement fermée au sacré que nous voudrions le penser : elle aussi a ses bruits d'anges.

Conclusion

Je me suis penché sur deux situations dans lesquelles la culture pop est porteuse de vie et se situe à la croisée des chemins avec la spiritualité Chrétienne : la joie de *Friends* et l'intérêt que porte MTV aux questions liées à la justice. Puis, je me suis arrêté sur la manière dont les paroisses pourraient parler plus efficacement à la culture pop. Il y a, certainement, des défauts dans la culture pop. Mais, j'ai décidé de ne pas m'y attarder dans le présent article. J'ai préféré essayer de montrer que même les limites de la culture pop peuvent constituer des opportunités de conduire les jeunes sur les chemins vers la profondeur. Combattre les images et valeurs que présente la culture pop est l'une des façons dont on peut répondre à cette culture. L'autre réponse, celle que je suggère, consiste à élargir et à approfondir ces images et ses valeurs, comme l'a fait Paul à l'Aréopage : "Parcourant en effet votre ville et considérant vos monuments sacrés, j'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : "Au dieu inconnu". Eh bien ! Ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer." (Actes 17, 23) ■

Thomas Casey s.j.

LE CHRIST À TRAVERSE LA CULTURE

Je m'appelle Joséphine Mulumba, deuxième d'une famille de six enfants, qui comprend un garçon et cinq filles. J'ai fait mes études jusqu'au premier cycle de l'enseignement supérieur à Lubumbashi où mes parents s'étaient installés depuis plus de soixante ans. Ensuite, j'ai poursuivi ma formation académique à Kinshasa à l'Institut pédagogique national où j'ai obtenu un diplôme en pédagogie appliquée pour l'enseignement du français. J'ai ensuite travaillé comme assistante dans la même institution. Actuellement, je prépare une thèse de

doctorat en littérature congolaise en Allemagne.

Il m'a été demandé, quatre ans après l'assemblée mondiale d'Itaici, d'écrire quelque chose sur la culture, qui est la troisième déclaration du document *Notre mission*. Je ferai une relecture à partir des événements vécus, d'expériences faites de personnes rencontrées. Le Congo d'où je viens est une mosaïque



Josephine Mulumba

culturelle. Je suis donc le produit de la culture de mes parents, du milieu dans lequel j'ai été éduquée Lubumbashi. Kinshasa, la ville tentaculaire dans laquelle j'ai vécu pendant seize ans. Et à travers ce voyage dans les différences l'expérience du Christ.

Pour répondre à la question qui m'a été posée : " Comment la CVX se bat contre la culture de la destruction pour une culture de l'espérance dans le monde, dans l'Église, entre les peuples, dans la famille, au travail, dans l'environnement social ? " Je me contenterai de répondre à la question en axant ma réponse sur le contexte congolais et dans ce contexte une infime partie de cette société.

Depuis une dizaine d'années la violence latente a explosé et elle se vit de une ouverte et permanente. La guerre est là. Aucune cellule de la société n'est épargnée. Dans ce contexte comment comprendre : " les autres choses de la surface, sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans sa poursuite de la fin pour laquelle il est créé. " Surtout lorsqu'on sait les richesses fabuleuses dont ce beau pays, défiguré aujourd'hui, est pourvu.

Dans ce contexte où l'État a instauré le régime de violence, dans ma petite équipe CVX à Kinshasa nous nous sommes interrogés : que pouvons-nous faire pour les êtres plus meurtris que nous ? Diverses voies se sont dessinées. Je parlerai de l'expérience que j'ai faite au *Centre pénitencier et de rééducation de Kinshasa* dans la section des mineurs. La majorité de cette population était constituée des enfants soldats. Une violence, une destruction qui touchait ce qu'une société a de plus précieux, sa jeunesse. Impuissante j'étais face à ce système. Il punissait des êtres qui ne savaient pas faire quelquefois la distinction entre le bien et le mal, les affamait, les gardait en prison sans jugement de longs mois et parfois de longues années, ces êtres gisaient là souvent sans aucun lien familial. Des dimanches se sont succédés où j'expérimentais mon impuissance. Il est arrivé que durant un mois entier je n'ai pas pu me rendre à la prison. Presque avec reproche je me suis entendu e dire : " pourquoi n'es-tu pas venue, tu ne tiens pas à nous ? " C'est là que j'ai compris ce que les enfants attendaient de moi : être là et les aimer dans cet espace de violence que chacun à divers degrés subissait.

La violence sociale se manifeste aussi dans l'inflation religieuse. Une multiplicité de sectes pullulent dans la ville de Kinshasa. Quelquefois, sur une rue d'une vingtaine de maisons il peut y avoir trois " églises " qui distillent leur message à cor et à cri. Un message qui attaque les fidèles des Eglises chrétiennes traditionnels, qui ont failli à leur mission, disent ces pasteurs. Un message qui divise les familles. Les pasteurs de ces " églises du réveil " font à leur manière une lecture de la situation sociale engendrée par l'incurie politique. Ils disent à leurs fidèles que le responsable de leurs malheurs c'est leur proche qui n'adhèrent pas à la même foi qu'eux. C'est l'enfant qui est dans un ménage où la mère est partie. Finalement, cet innocent sera jeté sur la rue devenant ainsi un candidat potentiel à la prison parce

qu'il est appelé à se faire tout seul dans la rue. Ces sectes ferment au dialogue et entretiennent quelquefois entre les parents, les proches un climat de violence. C'est dans ce climat que l'on vit non seulement comme catholique mais aussi comme membre CVX, une manière de prier différente, silencieuse qui vous rend suspect aux yeux de ceux qui expriment en criant leurs prières à Dieu.

L'expérience de ma fragilité

Depuis un an, je suis dans une autre culture. J'ai l'occasion de vivre avec une communauté, des membres l'expérience de la CVX, communauté mondiale. Je parlerai d'abord de ce que je vis en Allemagne et ce que j'ai vécu en Belgique au mois dernier.

Lorsque je suis arrivée en octobre dernier les magasins " vendaient déjà Noël ". Et lorsque Noël est arrivé j'avais l'impression que la fête était déjà finie. Les souvenirs de l'histoire apprise, des livres lus ont reflué à ma mémoire : originellement Noël était une fête païenne. Et la culture européenne actuelle revenait à ces sources.

Après cinq mois de vie en Allemagne, j'ai eu mon premier contact avec la CVX à Augsburg où se trouve le secrétariat pour ce pays. Le contact avec les bâtiments, une administration m'ont renvoyée à l'organisation allemande. Mais au-delà de tout cela, ce lieu était aussi un point où les membres de la CVX pouvaient venir chaque soir puiser la force dans l'Eucharistie qui y est célébrée en fin de journée.

Quelques mois plus tard, à la rencontre des délégués de la CVX d'Allemagne à Hoffeim, j'ai communiqué à une manière d'être d'une partie de la communauté mondiale qui relisait son passé et établissait son devenir à la lumière des exercices. Un temps de grâce et d'affermissement de ma vocation CVX.

J'ai eu à faire des expériences dans des équipes où l'on sentait une manière particulière de vivre la CVX, basée sur les exercices. Des membres individuellement ancrés dans la spiritualité mais à la recherche d'une manière de grandir comme groupe afin de s'ouvrir à la mission commune. De groupes où l'écoute et l'ouverture des uns des autres débouchaient sur une dernière parole formulée par chacun qui apparaissait comme un fil qui se déroule de réunions en réunions et tisse les liens de la communauté dans une société individualiste. Des manières de partager, dans de réunions qui réunissent plusieurs groupes, qui se font à travers des médiums comme l'image, des versets bibliques, une mise de soi sur un support pictural qui aboutit à un partage dans un groupe de deux personnes. Une manière de faire la relecture de certains événements de sa vie qui construit aussi les liens de la communauté.

À travers ces expériences vécues de divers visages de la communauté mondiale, c'est ma vocation CVX qui s'est raffermie ■

“JE T’AI APPELÉ PAR TON NOM”

Jusqu’à l’âge de 24 ans, je porte sans état d’âme le nom de “ *BISSOHONG* ” qui figure sur toutes mes pièces d’identité officielles. Il n’a aucune résonance affective en moi puisque jamais je ne l’avais situé dans l’histoire de ma vie, en m’intéressant par exemple aux circonstances dans lesquelles il m’avait été attribué ou même à sa signification dans ma langue d’origine, le basa’a. C’est au terme d’une retraite de six jours organisée par le Groupe Ignatien de Yaoundé en juillet 1989 que je me suis senti pour ainsi dire appelé à interroger ce nom, l’expérience de prière ayant fait émerger le souvenir d’un autre nom, “ *NOUCK* ”, par lequel on m’avait toujours désigné dans le milieu familial, sans que j’y prête attention.

Ce fruit de mon premier face à face avec la Parole de Dieu, dans le silence et avec l’aide d’un accompagnateur, un père jésuite, m’a dans un premier temps paru déplacé et surprenant. Etudiant à la Faculté et chrétien du dimanche au Centre Catholique Universitaire, je m’étais en effet inscrit à la retraite en question, qui était destinée à “ *des personnes désireuses d’apprendre à faire des choix selon Dieu* ”, pour pouvoir me décider à choisir un maître de recherche parmi les deux qui s’imposaient à moi à l’Université. Au lieu d’un éclairage sur ce sujet académique, je me retrouve plutôt avec la conscience douloureuse d’une identité ambiguë, profondément divisée : étais-je *BISSOHONG* ou *NOUCK* ? Le Seigneur, que j’avais personnellement rencontré à travers l’expérience des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola, m’invitait à scruter le mystère d’une vocation à découvrir : “ *Je t’ai appelé par ton nom...* ” (Is 43,1).

Ma première réponse à cet appel s’est exprimée sous la forme d’une révolte muette, radicale et suspicieuse à l’égard de l’entourage familial au milieu duquel j’avais été élevé, et qui n’avait jamais pris l’initiative de m’éclairer tant soit peu sur ma double nomination. Je n’avais certes pas moi-même posé de question à quiconque, mais j’estimais dans ma révolte que mes parents auraient dû m’informer sérieusement des aspects

essentiels de ma vie; et, pour moi, de les connaître me paraissait être un droit que je n’avais pas à négocier. Je me sentais dans tous les cas frustré. Me cachait-on quelque chose ?

C’est dans ce climat intérieur qu’en septembre 1991 je découvre, à Douala, la Communauté de Vie Chrétienne. M’étant retrouvé logeant dans cette ville chez un ami d’enfance, je fréquentais régulièrement le Centre Spirituel de Rencontre. Les Pères jésuites m’y avaient offert un cadre idéal pour la rédaction du travail de recherche que je devais présenter à l’Université. Invité par le directeur du Centre, je prends donc part pour la première fois, un après-midi, à une réunion CVX rassemblant “ *de jeunes cadres chrétiens désireux d’aller plus loin à la suite du Christ, en s’aidant de la spiritualité ignatienne* ”.

La dynamique d’écoute et de partage qui se met en marche et se vit au sein du groupe local en formation me permet de libérer progressivement la Parole qui m’habite puis me renvoie dans ma famille. A défaut de pouvoir célébrer une réconciliation avec mes parents, je suis du moins disposé intérieurement partir à la recherche de mon identité familiale en recueillant les informations des uns et des autres de ma parenté. Voyageant d’une ville à une autre, d’un village à un autre pour écouter et questionner, j’ai pu de la sorte reconstituer des pans importants de mon histoire, de l’histoire de ma double nomination, en apprenant ce qui suit.

En l’absence de mon père, *BISSOHONG* Grégoire, au chevet de ma mère, *NOUCK* Odile, décédée le 27 février 1965 à l’Hôpital Central de Yaoundé juste après nous avoir mis au monde, mon frère jumeau et moi, ce sont deux oncles paternels qui nous avaient donné notre nom. Le médecin qui devait délivrer le certificat de décès de notre mère avait exigé que nous recevions au préalable un nom. Mon frère était ainsi désigné *YOGO*, du nom de notre grand-père paternel; il mourra cinq semaines, le 8 avril 1965. Moi, j’étais désigné *BISSOHONG*, du nom de notre père; nos deux noms donnés par les oncles venaient donc du côté paternel.

Le père légitime lui-même, au retour des obsèques de son épouse et dans un souci de justice et d'honneur posthumes, voulut plutôt que l'un des deux enfants devînt l'homonyme de son beau-père, notre grand-père maternel. C'est ainsi que, de lui, je reçus plutôt et publiquement le nom de NOUCK. " Quelque temps après " m'expliqua mon père " je me présentais à la Mairie de Yaoundé pour qu'elle normalise ton nom. La Mairie m'a donné des conditions qui m'ont dépassé. J'ai donc laissé cette affaire, que le temps réglerait ".

Ce même père aime à me citer le proverbe suivant, exprimant le souci de justice qui a inspiré la répartition des noms des jumeaux entre les deux familles paternelle et maternelle : "*manga maa ma nééga béé likap*" (le partage de deux taros[entre deux personnes] est aisé). La sagesse du proverbe n'avait sans doute pas prévu la mort, cinq semaines après notre naissance, de l'un des enfants, mon frère Yogo. Si bien qu'au moment où les Exercices Spirituels et la CVX m'ouvrent les yeux sur mon passé, je me rends progressivement compte d'un redoutable conflit d'appartenance qui me dépasse et qui est loin d'apaiser mon cœur.

Face à face avec les mentalités ambiantes

Unique enfant vivant de ma mère qui n'en avait pas eu d'autres, tout se passait en effet et en moi et autour de moi comme s'il fallait que je situe le sens de ma vie sur les terrains exclusifs de la filiation patrilinéaire comme le veut le droit coutumier, le droit civil moderne et le nom de BISSOHONG, ou de la filiation matrilinéaire à laquelle m'appelle le nom de NOUCK. Ici comme là, je devais raviver une grande communauté humaine qui s'étend des vivants aux ancêtres et aux esprits du monde invisible. Ma crise d'identité va se vivre, s'exprimer et se gérer sur cette toile de fond culturelle, avec la contradiction et/ou le soutien de mon entourage (chrétien ou non). Je répartis les personnes de cet entourage en plusieurs tendances liées entre elles :

Les sceptiques : ils ne croient pas du tout à mon " affaire de nom " ; c'est un " faux problème " et on me reproche de " me compliquer la vie " en m'attachant à des " détails qui ne servent à rien " ;

Les fatalistes : ils compatissent sincèrement à ma division intérieure du fait de la double nomination, mais ils sont d'avis " qu'il n'y a rien à faire ", " car c'est le destin " ; ils reprennent volontiers cette exclamation de résignation qui est très populaire à travers tout le pays : " on va faire comment ! " ;

Les attentistes : ils sont plus ou moins conscients de mon combat pour l'unité de ma personnalité et leurs attitudes me suggèrent de compter sur " le temps ", " la Providence ", " l'avenir " qui " sait lui-même régler les choses " ;

Les conformistes : ils sont de deux ordres. Les premiers acceptent l'ouverture sans discernement à la culture des autres peuples : " c'est normal d'avoir deux noms, l'un pour l'école des Blancs, l'autre pour le village " ; pour les seconds, plus opportunistes, il me faut m'attacher et assumer le nom qui m'assure ici et maintenant un prestige social certain, celui qui se trouve inscrit sur tous mes diplômes.

Fils de la société camerounaise moi-même, ma complicité avec l'esprit d'immobilisme et de diversion qui traverse l'ensemble des traits de pensée et de comportement ci-dessus évoqués est incontestable. Après le temps de la révolte muette, je me suis pendant longtemps épuisé à censurer, à transformer les gémissements de l'Esprit qui continuait de m'interpeller au sujet de mon nom, ou à les noyer soit dans le travail intellectuel, soit dans la quête impétueuse d'une relation amoureuse. La Parole initiale de Dieu, cependant, demeurait en moi comme un feu dévorant, mais la peur de paraître finalement bizarre et ridicule aux yeux de mon entourage paralysait mon désir d'obéir avec fidélité et radicalité aux motions de cette Parole. Au milieu de mon combat intérieur jailli, apaisante et irrésistible, l'intuition de faire dire une messe d'action de grâces sur les tombes de mon frère et de ma mère, prière à laquelle mon accompagnateur personnel et deux membres de mon groupe de l'époque ont pris part le 22 mai 1994, jour de la Pentecôte.

La porte étroite

Ma fidélité à la CVX, grâce au Seigneur, va alors m'y faire découvrir une ambiance favorable à la recherche d'un équilibre entre d'une part ma foi en Jésus-Christ dont je sens vivante en mon cœur la proposition de me sauver d'une situation existentielle inconfortable et, d'autre part, la nécessité que je sens également de collaborer à cette initiative par mon engagement. Dès le début déjà, on écoutait avec attention et respect mon histoire au cours des rencontres de partage de vie. Les réactions des uns et des autres élargissaient ma propre perception de ce que je vivais et orientaient mon discernement dans le sens de " chercher et trouver la volonté de Dieu ". Après m'avoir suivi,

un des participants à une réunion de groupe me dit une fois : *“ Jésus, apparaissant à Marie-Madeleine le jour de sa résurrection, appelle cette femme par son nom et c'est le signe intime à travers lequel elle reconnaît le Seigneur vivant (Jn 20,11-18) ; le nom peut être le lieu d'une rencontre décisive avec la Vie... ”*. J'ai essayé de tirer profit de cette lumière. M'appuyant sur la Vierge Marie, je m'efforce aussi de conserver dans ma mémoire et de goûter en mon cœur les lumières que le Seigneur lui-même me donne au cours de mes retraites annuelles.

Les partages de vie des autres membres CVX, également nourris de la méditation personnelle de la Parole de Dieu et de la relecture de la journée selon la pédagogie ignatienne et quelquefois très poignants, m'ont aussi conduit à relativiser le problème de mon nom et, mieux, à considérer celui-ci comme le ressort d'une histoire sainte dans laquelle je dois de plus en plus m'impliquer en acteur adulte et croyant.

Une ouverture plus libre et plus sincère à l'exigence d'accompagnement personnel m'a aussi aidé. Ainsi, après que j'ai quitté la famille paternelle et face à mon enthousiasme et à mon inclination à m'attacher plutôt à la famille maternelle que je n'avais véritablement rencontrée qu'au moment d'entrer dans la vie professionnelle, la prise en compte d'une question de mon accompagnateur fidèle m'a progressivement éclairé, puis m'a fait faire un grand pas sur mon chemin de libération. Le Père Alain Renard m'a en effet demandé : *“ Est-il courant que notre Dieu, dans sa manière de procéder, appelle quelqu'un à quitter une famille humaine pour rejoindre une autre famille tout aussi humaine ? ”* La question est, pendant longtemps, restée en toile de fond de mes méditations, de mes relectures de journée, et je me suis laissé rejoindre par certaines Paroles de l'Écriture qui résonnent toujours en moi, que je goûte et qui m'entrouvrent une porte d'éternité :

- *“ Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai ”* (Gn 12,1) ;
- *“ Comme prophète des nations, je t'ai établi ”* (Jr 1,5 c) ;
- *“ Que t'importe ? Toi, suis-moi ”* (Jn 21,22) ;
- *“ Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux Cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère ”* (Mt 12,50) ;
- *“ Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute créature ”* (Mc 16,15).

Il me semble qu'à côté des impasses affectives

auxquelles m'ont conduit les attaches à l'honorabilité de mes noms de famille, les lumières d'universalité reçues de ces Paroles et de bien d'autres contribuent à stabiliser mon cœur dans une liberté intérieure certaine, à me fonder une personnalité propre et à la structurer sur la base de la confiance en Dieu, en moi-même et aux autres. Je me sens porté à un dépassement, au nom de la foi et de la charité. C'est dans ces dispositions que j'ai découvert un signe de salut inscrit sur mon certificat de baptême presque depuis les origines, c'est-à-dire un an après ma naissance, et qui confirme l'élan au dépassement : dans la transcription du nom NOUCK voulu par mon père, le Révérend Père Pierre Pascal de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée l'a plutôt orthographié NUG. Ceci, pour moi, indique clairement que Dieu ne m'appelle à être ni NOUCK, ni BISSOHONG qui ne figure pas sur ledit certificat, au contraire des prénoms chrétiens **Thomas** et **Théophile** respectivement hérités de l'une et de l'autre famille. Je suis, en revanche, une créature nouvelle, qui doit accueillir son identité familiale et sociale de son sauveur, le Seigneur Jésus-Christ.

Comme fruit du discernement spirituel personnel partagé en famille et en communauté CVX, j'ai décidé de demander aux autorités compétentes la *“ normalisation ”* civile de mon nom. Celle-ci s'est finalement faite non par suppression mais par adjonction, exprimant ainsi mon désir d'être profondément tout à tous. A mon retour de l'Assemblée Mondiale d'Itaïci, je me réjouis de découvrir que depuis le 3 août 1998, un décret signé du Premier Ministre du Cameroun, Peter Mafany Musonge, m'autorise à m'appeler désormais **NUG BISSOHONG Thomas Théophile** que je traduis, en commençant par les prénoms, *jumeau / aimé de Dieu / (appelé à) / s'épanouir / (sur) / les tombes...* L'écho d'une résurrection programmée dans le Seigneur, en somme.

La signature et la publication du décret ont principalement justifié d'abord, le 6 décembre 1998, mon engagement temporaire dans la CVX au cours d'une Rencontre nationale à Yaoundé ; ensuite, le 27 février 1999 à Kukum dans le village paternel, la célébration d'une messe d'action de grâce co-présidée par l'évêque du lieu, Mgr Jean Bosco NTEP, et l'Assistant Ecclésiastique CVX de l'époque, le Père José Luis Ferrer ; enfin, le 21 mars 1999 à Makak-Ndokoma dans le village



Thomas Théophile Nug Bissohong

maternel, la célébration d'une autre messe d'action de grâces, dite par mon accompagnateur et cinq de ses confrères jésuites et prêtres, tous amis ou accompagnateurs de la CVX, elle-même partout représentée en grand nombre, tout comme mes camarades de classe et mes deux familles respectives.

La "normalisation" de mon nom m'a procuré une joie légitimement festive, survenant au terme d'une longue marche sur un "chemin glissant et tortueux", pour reprendre les mots de Nestor Ymeli avec qui j'ai cheminé étroitement dans la CVX du Cameroun et qui se trouve actuellement dans une communauté aux Etats-Unis. J'ai cependant conscience, de plus en plus, que le nœud de mon identité sera toujours à défaire, car "au fond, qui dira notre nom, notre nom secret, notre nom définitif ? Aucun homme sans doute, mais Celui qui est plus intérieur à nous-mêmes que nous-mêmes," comme l'écrivait [déjà] un Africain mort dans la première moitié du cinquième siècle, saint Augustin.

Aujourd'hui, je sens en moi comme un déplacement significatif. La question qui me fait courir n'est plus "qui suis-je ?", mais "qui Dieu voudrait-il que je sois", au milieu des hommes ? De me laisser instruire au jour le jour par le Maître intérieur et par la CVX m'engage progressivement à donner à ma vie un sens apostolique, qui en garantit l'unité. Je retrouve ainsi et d'abord la famille comme un lieu où le Christ m'attend. J'y fais à vrai dire l'expérience de l'amour qui peut inspirer des actes ou des attitudes opposés, aussi bien la tendresse que la sévérité, la souplesse que la fermeté, la proximité que la distance. Oui, aimer, c'est aussi savoir dire non !

Ce que, chemin faisant, j'ai reçu gratuitement du Seigneur comme "force" (Ac 1, 8), je me sens appelé à l'investir aussi et surtout pour la construction de son Eglise, en commençant par la CVX. Celle-ci m'a, à cet égard, donné l'occasion d'assumer avec générosité diverses responsabilités

qu'elle a jugé bon de me confier tout au long de mon parcours : coordinateur de groupe (1994-1996), responsable national de la formation (1997-2001) puis coordinateur national (depuis 2001), délégué aux Rencontres panafricaines de formation et/ou aux Assemblées mondiales au Cameroun (1996 et 1997), en Chine (1994), en Côte-d'Ivoire (1996), au Brésil, en Espagne et en France (1998), au Zimbabwe (2001) et, probablement, à Madagascar.

Tel est également le sens de ma participation aux activités d'accompagnement spirituel du Groupe Ignatien de Yaoundé, animé par un jésuite qui l'a ouvert aux laïcs en octobre 1997 ; celles que ma communauté locale CVX, Samuel, a entreprises dans le cadre d'une mise en apprentissage de jeunes déscolarisés baptisée "Eux aussi" me mobilisent également, à l'instar des initiatives du Collectif des Chrétiens Catholiques de Douala pour l'Education Civique ; mon implication dans la fondation puis l'animation d'une Communauté Ecclésiale Vivante à Kotto, le quartier de Douala où j'habite actuellement, répondent à la même ardeur.

Cependant, je suis davantage touché par le fait que le style de vie qui m'est proposé par la CVX tend à m'établir dans un état où je ne semble plus m'appartenir, mais surtout où j'ai conscience "de dépasser un stade de division ou de dispersion, d'accéder à une plénitude d'être avec le sentiment que rien n'y échappe". L'expérience unifiante et totalisante, vécue à travers la méditation et le partage du mystère de mon nom, engendre un désir de communion toujours plus intime avec le Christ missionnaire et se traduit par un don libre de ma personne et une fidélité dont je n'ai ni l'initiative ni la mesure des effets apostoliques dans tous les domaines de ma vie. Ces effets m'invitent sans cesse à être davantage "qualifié pour aider au dialogue et pouvoir agir partout pour la réconciliation", l'une des dimensions culturelles de la Mission Commune reçue à Itaïci ■

LE DERNIER ESPOIR POUR LA PAIX *LES 17 ANNÉES AUX NU*

Au cours du récent débat sur la crise irakienne, le Président des Etats-Unis, George W. Bush, a qualifié les Nations Unies de " simple club de discussion ". Même si dans la bouche du Président Bush cela n'a pas valeur de compliment, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a dans ces propos tout de même une once de vérité. En effet, ceux qui ont travaillé aux Nations Unies savent que c'est un lieu de paroles dans notre monde et que dans ces paroles se cachent, parfois, les solutions aux pires difficultés que connaît notre monde. L'ONU est un lieu où les nations du monde peuvent se retrouver pour faire connaître leurs différences et, espérons-le, œuvrer à des solutions communes. L'ordre du jour quotidien de l'ONU reflète bien la douleur engendrée par les souffrances de ce monde, mais aussi, les espoirs que nourrissent tous les peuples de la terre.

C'est à l'invitation de Tom Monahan que je suis rentrée, pour la première fois, à l'ONU. Tom est la personne à qui la CVX mondiale doit son statut d'ONG. En effet, Tom a œuvré inlassablement auprès de l'ONU, en sa qualité de premier délégué de la CVX à l'ONU. Il lui arrivait, de temps en temps, de m'inviter à l'accompagner. Au moment du décès soudain de Tom, en 1985, notre Secrétariat à Rome, m'a demandée de le " remplacer temporairement ". Mais, aucun de ces deux termes ne s'avéra correspondre à la vérité. En effet, je découvris bien vite que personne ne pouvait réellement " remplacer " Tom et tout ce qu'il avait accompli à l'ONU. De plus, je devais conserver mon statut de " temporaire ", d'une manière ou d'une autre, jusqu'en décembre 2002 !

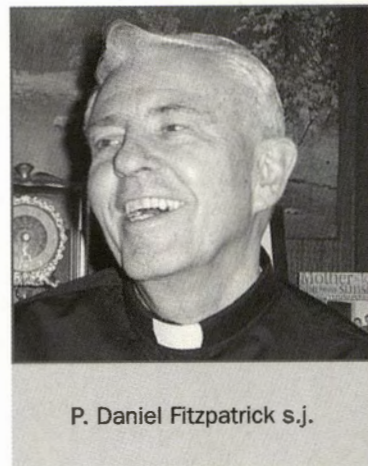
Mon premier souvenir des réunions à l'ONU fut un souvenir chargé d'admiration. En ce lieu, à New York, se trouvaient réunies sous un même toit toutes les nations du monde ! Sous un même toit se trouvaient tous les désirs, toutes les difficultés, toutes les meurtrissures et blessures, toutes les différences, mais aussi toutes les espérances et tous les rêves de toutes les nations du monde ! L'ordre du jour de chaque session de l'Assemblée Générale, au cours des 57 dernières années, couvre pratiquement tous les problèmes que connaît notre

monde actuel. D'une manière ou d'une autre, il révèle une part du vaste ordre du jour que l'ONU traite sans relâche.

Tous ces problèmes, tout l'ordre du jour de l'ONU, est placé sous le contrôle du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée Générale. Il convient de garder présent à l'esprit que l'ONU n'est pas un gouvernement supranational qui règne au-dessus de toutes les nations du monde. En fait, c'est tout le contraire. Le Secrétaire Général et les Agences de l'ONU n'agissent que comme le résultat d'un vote des nations souveraines de ce monde qui composent l'Assemblée Générale. Le Secrétaire Général et les Agences de l'ONU n'ont aucun pouvoir pour agir de leur propre chef. Aussi, l'importance des débats et des discussions qui se poursuivent sans discontinuer au sein de l'ONU est-elle capitale. Les mots sont importants et l'ONU passe de longues heures à écouter de longs discours ou à suivre des réunions ou des conférences qui se prolongent tardivement.

L'importance du dialogue et du débat s'est imposée comme une évidence, notamment dans les années 90 pour l'ONU, cette décennie a été marquée par une série de conférences mondiales majeures. La préparation de ces conférences et le suivi en découlant ont réellement marqué de leur empreinte, le travail de l'ONU, au cours de cette décennie.

Cette dernière débuta avec le Sommet Mondial des Enfants, en 1990. À cette occasion, l'ONU soumit le texte de la Convention sur les Droits de l'Enfant à la ratification des nations du monde entier. À l'époque, la CVX travaillait de concert avec le Bureau International Catholique de l'Enfant. L'un de leurs principaux objectifs était de soumettre cette convention au vote de l'ONU et contribuer ainsi à leur protection sociale, et, en particulier, de la santé des enfants dans le monde entier. Il y a eu une session spéciale de l'Assemblée Générale, en septembre 1990, à laquelle participèrent de



P. Daniel Fitzpatrick s.j.

nombreux chefs d'états, venus de toute la planète, et durant laquelle la " Convention des Droits de l'Enfant " fut adoptée.

En juin 1992, ce fut le tour de la Conférence Mondiale sur le Développement économique, aujourd'hui célèbre. En effet, elle est restée dans toutes les mémoires sous l'appellation " Sommet de la Terre ". Lors de cette Conférence, organisée à Rio de Janeiro, l'ONU a adopté un document appelé " Ordre du Jour 21 ". Nous espérons qu'il deviendrait un schéma directeur global en matière de développement durable, alors que le monde s'appêtait à entrer dans le XXI^e siècle. En 1997, une autre conférence procéda à la révision de " l'Ordre du Jour 21 ", pour de faire le point sur les progrès réalisés au cours des cinq années écoulées. Hélas, en dépit des progrès accomplis dans certains domaines, une vue d'ensemble montrait que globalement l'environnement continuait de se dégrader.

Une année après, en juin 1993, à Vienne se déroula le sommet mondial des Droits de l'Homme. Le sommet fut l'occasion de réaffirmer l'engagement de la communauté internationale en faveur de tous les droits de l'homme inscrits dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Dans le monde entier, des mécanismes de suivi et de promotion des droits de l'homme améliorés ont été mis en œuvre. Lors de cette conférence, l'ONU a mis en place le haut-commissariat aux Droits de l'Homme et a nommé le premier haut-commissaire. En tant que membre de la Commission des Nations Unies sur la Liberté de Religion et de Croyances, j'ai passé beaucoup de temps sur la question des droits de l'homme, et notamment dans le domaine de la liberté religieuse et des persécutions. Par ailleurs, en tant qu'élément du HCRNU, un Rapporteur Spécial a été nommé dont la mission consistait à observer plus spécialement les violations des droits de l'homme dans le domaine de la religion et des croyances.

Nombres d'entre vous se souviendront du Sommet du Caire, en septembre 1994, sur la démographie et le développement. Au Caire, une question a été soulevée, largement reprise par les médias : celle de la santé des femmes et de la procréation et de la planification familiale. On a également beaucoup insisté sur l'éducation des femmes et des jeunes filles dans les pays en développement dans le monde. Vous n'avez sans doute pas oublié le rôle déterminant de la délégation vaticane à l'ONU dans ce sommet.

1995 a été une année particulièrement chargée à l'ONU. En effet, elle a été marquée par le

cinquantième anniversaire de l'existence de l'ONU. Il y a eu essentiellement de nombreux événements festifs, ici à New York, mais aussi à Vienne, Paris et dans de nombreux autres endroits au monde. Pour les représentants des organisations catholiques, la visite du Pape Jean-Paul II à l'ONU a constitué un temps fort. Les déclarations positives du Pape sur l'existence et le travail de l'ONU, au cours de ces cinquante dernières années ont été autant d'encouragements et d'espoirs pour tous ceux qui oeuvrent au sein de l'ONU. Cela a été un moment de joie profonde d'entendre l'Eglise exprimer la très haute estime dans laquelle elle tenait l'ONU. En effet, à la fin de l'allocution qu'il prononça devant l'Assemblée Générale des Nations Unies, le Pape a invité cette organisation à relever le défi suivant : " L'Organisation des Nations Unies doit dépasser progressivement son statut de froide institution administrative, pour devenir un centre moral où toutes les nations du monde se sentiraient chez elles et développerait une conscience partagée d'être, de fait, une famille des nations. "

1995 a été marqué aussi par deux autres conférences mondiales. En mars, le Sommet mondial du Développement social s'est tenu à Copenhague. 117 chefs d'état se sont réunis pour s'engager " à faire de l'éradication de la pauvreté un impératif étique, social, politique et économique ". Le Sommet a également insisté sur les aspects négatifs de la globalisation. En dépit de la croissance économique que connaissaient certains pays et le secteur privé, le Sommet de Copenhague a souligné que le fossé ne cessait de croître entre les pays riches et les pays pauvres de la planète. Il a également insisté sur la raréfaction des réseaux de sécurité destinés à venir en aide aux personnes les plus nécessiteuses et sur l'insécurité croissante de l'emploi, à la fois dans les pays en développement et les pays industrialisés. Les événements économiques qui s'en suivirent ont démontré le caractère prophétique de ce sommet.

En septembre 95, la 4^e Conférence mondiale des Femmes fut organisée à Beijing. Cette conférence a proposé un plan quinquennal pour améliorer le pouvoir des femmes sur le plan social, économique et politique, à travers le monde. Hormis le fait de traiter la question d'un meilleur accès aux soins préventifs pour les femmes, il y a eu aussi une discussion très sérieuse et houleuse à propos de la promotion des droits maritaux et sexuels des femmes. Là encore, la délégation vaticane à l'ONU a joué un rôle clé. La CVX était représentée à cette conférence par Ann Noonan de New York et Annie Lam de Hongkong.

La dernière conférence mondiale du XXe siècle s'est tenue à Istanbul, en juin 1996. Il s'agissait de la Conférence de l'ONU sur l'Habitat humain. La conférence a plaidé en faveur de l'adoption de directives pour les conditions de vie décentes dans notre monde et demandé aux états membres de réaliser pleinement et progressivement la mise en œuvre du droit à un logement adéquat garanti pour tous les peuples à travers le monde.

Cette décennie marquée par de nombreuses conférences et une grande activité de la part de l'ONU s'est achevée avec l'entrée dans le nouveau siècle et le nouveau millénaire. En septembre 2000, s'est déroulé, ici à New York, le Sommet du Millénaire. L'espoir était considérable, lors de ce sommet, de voir les pays industrialisés du monde annoncer une réduction de la dette des pays en développement. Malheureusement, cet espoir ne devait jamais devenir réalité. Les orateurs du monde entier ont exprimé leurs espoirs et leurs vœux de voir le monde du XXI^e siècle devenir un monde marqué par un respect nouveau pour tous les droits de l'homme, un monde de tolérance pour la différence entre les nations et les peuples et un monde de paix. Le

siècle n'est vieux que de quelques années à peine que nous déplorons déjà la réalité qui veut ces espérances et ces rêves soient rapidement et totalement balayés.

Au fil des années, ma qualité de délégué de la CVX mondiale auprès de l'ONU m'a permis de constater qu'un nombre constant de points de l'ordre du jour demeurent récurrents. Parmi lesquels, la question Palestinienne, le problème croissant des réfugiés et des populations déplacées dans le monde entier, la question permanente des mines antipersonnelles encore en place après les guerres, ou encore la tentative de régner grâce à la prolifération des armes nucléaires. De plus, le Conseil de Sécurité a eu à traiter des combats permanents en Israël, ainsi que les conflits amers du Timor Oriental, de l'Ex-Yougoslavie, ou de

l'Angola, pour n'en citer que quelques-uns. L'ONU, elle-même a eu à faire face au problème persistant de sa stabilité financière et à la question de la restructuration de nombreux services du Secrétariat ou encore d'une éventuelle restructuration du Conseil de Sécurité lui-même.

Les années passées à l'ONU m'ont beaucoup appris à propos de ce monde grand et complexe dans lequel nous vivons. J'en suis très reconnaissante. Je suis également très reconnaissante pour l'existence et le travail au sein du Centre des Organisations Catholiques Internationales où j'ai travaillé avec beaucoup d'autres ONG catholiques auprès de l'ONU. À titre personnel, cela a été une grâce que d'être capable de représenter la CVX mondiale et de savoir que nous prenons notre petite

" Nous faisons la nôtre la voix des pauvres, des déshérités, des souffrants, de tous ceux qui aspirent à la justice, à la dignité de la vie, la liberté, la prospérité et au progrès. Tous les peuples de la terre se tournent vers les Nations Unies, ultime espoir pour la paix. "

Le Pape Paul VI, Appel aux Nations Unies, New York, le 4 octobre 1965

UN GRAND MERCI!

Elles sont légions les personnes qui dans l'histoire de la CVX à être passées inaperçues ou dont l'ampleur du service rendu est demeurée largement imperceptible aux yeux de la communauté mondiale. Le Conseil Exécutif de la CVX aimerait ici reconnaître le travail accompli par et rendre hommage à l'une d'entre elles. Ayant accepté sa mission avec très peu de soutien, tant structurel que financier, le Père Daniel Fitzpatrick s.j. s'est acquitté avec zèle et honneur de la mission qui lui a été confiée.

part à essayer d'œuvrer pour un monde meilleur. La raison qui fait que la CVX est présente à l'ONU découle directement de l'article 8 de nos Principes Généraux dans lequel nous affirmons : " Le champ de la mission CVX n'a pas de limites: elle s'étend à l'Eglise et au monde, afin d'apporter à tous les hommes la bonne nouvelle du salut ". J'ai rencontré et travaillé avec des hommes et des femmes remarquables, originaires de tous les points du globe, de toutes conditions et de toutes les couches de la société, des gens qui représentent une grande variété de croyances et d'incroyances qui sont sincèrement désireux de voir honorer et respecter les droits de tout individu. Pour moi, participer à tout cela a été une façon de m'efforcer d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous les hommes. Cela a été un privilège ■

MIGRANTS FORCÉS

Lors d'une récente réunion du Réseau CVX

Immigration forcée, qui s'est tenue, à Zoug, en Suisse, les représentant(e)s de 8 CVX Nationales en Europe, ont affirmé que la question de l'Immigration devait être une priorité dans tous les pays, en tant qu'action concertée de la CVX Europe. Ils relevaient aussi la nécessité d'améliorer leurs efforts de coopération avec d'autres dans ce domaine de la mission. Deux membres de ce réseau nous partagent une brève observation de la situation de l'immigration dans leur pays respectif.

Dans notre CVX

Cela était loin d'être évident à mettre en route. Mais voilà... Plusieurs y ont cru et cette commission existe à présent dans notre CVX nationale depuis un peu plus d'un an. La présence des nouveaux migrants est une réalité qui n'est pas nouvelle en Belgique. Notre pays a une très grande tradition de terre d'accueil et aussi de mélange de différentes cultures. N'oublions pas que la frontière "germain-latin" qui traverse l'Europe, traverse aussi de part en part la Belgique. Nous, les Belges avons donc l'habitude de vivre l'interculturalité, de négocier, de faire des compromis. Ce qui parfois est source de reproche, mais aussi d'éloge. Quelle est la famille belge qui ne peut pas se vanter d'avoir un peu de "sang"

étranger dans ses veines ? Peu de gens oseraient défendre l'idée d'une identité purement belge !

Depuis la période industrielle la Belgique a favorisé l'immigration d'une main d'œuvre pour réaliser des travaux pour lesquels les Belges n'étaient plus tellement amateurs comme par exemple le travail dans les mines. Au siècle dernier de nombreux travailleurs sont venus dans nos régions industrielles depuis l'Italie, la Pologne, la Turquie, le Maroc, l'Espagne, le Portugal. Jusque dans les années 70 cette immigration était favorisée par nos hommes politiques puisque nous en avions besoin. Mais avec la montée du chômage les portes de notre pays se sont fermées et les conditions d'entrée sont devenues de plus en plus restrictives. A présent le seul moyen pour entrer et rester dans notre pays si on n'est pas membre d'un pays de l'Union Européenne, est de demander le statut de réfugié. Dès lors de nombreux candidats à l'immigration deviennent demandeurs d'asile. L'Office des Etrangers est envahi par ces nombreuses demandes qui se mélangent avec les authentiques demandes d'asile faites par des personnes qui sont réellement menacées dans leur

pays. Il s'ensuit que, d'une part, les vraies demandes d'asile sont de moins en moins traitées comme la situation de ces demandeurs le requiert et que, d'autre part, les autres candidats à l'immigration sont obligés d'user de subterfuges pour obtenir le seul statut qui leur permette de rester ici, celui de réfugié.

Nous sommes plusieurs membres de la CVX belge à côtoyer cette réalité des nouveaux migrants, soit dans nos écoles qui accueillent ces nouveaux arrivés (reconnus ou clandestins), soit dans des



Françoise Martin

lieux de formation à l'intégration, soit dans des lieux d'accueils de SDF (Sans Domicile Fixe) fréquentés aussi par des étrangers clandestins, soit dans des centres d'accueil pour demandeurs d'asile, soit dans nos paroisses, soit comme journaliste. Dès lors la proposition de la CVX de se réunir pour essayer de donner une dimension communautaire à cette priorité a rencontré l'enthousiasme de quelques membres pour qui cela était déjà une préoccupation ou un engagement.

Il y avait dès lors un défi à relever qui était de passer de plusieurs engagements individuels juxtaposés à un engagement communautaire à proposer à notre CVX nationale francophone. Fin 2001, avec l'aide de notre présidente nationale et du JRS Belgique, nous nous sommes retrouvés à plusieurs et avons mis quelques chantiers en route :

- Engagement à faire paraître régulièrement des articles dans la “ gazette CVX ” (le bulletin de la CVX belge francophone).
- Invitation à tous les membres CVX et aux amis à participer ensemble à une exposition interactive qui mettait les participants dans la peau d'un demandeur d'asile pour leur faire prendre conscience de la dure réalité qui est la leur.
- Proposition d'une motion à faire adopter par notre assemblée annuelle, où la priorité des nouveaux migrants était clairement proposée à notre communauté.

En mars 2002 cette motion était approuvée par l'assemblée générale. L'action pour les “ migrants forcés ” devenait dès lors une priorité pour notre CVX nationale. Nous continuons donc à nous réunir régulièrement et nous nous sommes donnés plusieurs objectifs :

1. Nos réunions comportent une dimension de partage dans le but de soutenir nos divers engagements.
2. Une part importante est aussi laissée à la communication de diverses informations et questions afin de dégager une action commune. Actuellement les élections législatives se préparent en Belgique. C'est l'occasion d'envoyer une lettre à nos parlementaires concernant des points bien précis qui nous posent question dans la politique belge d'accueil des demandeurs d'asile. Nous avons décidé de dénoncer avec d'autres associations le fait qu'il y a des

dossiers de certains demandeurs qui traînent depuis de nombreuses années, sans aucune possibilité de travail pour ces personnes, de dénoncer aussi la présence de mineurs d'âges détenus dans des centres fermés qui ressemblent très fort à des prisons.

3. Régulièrement des articles sur les migrants forcés sont proposés dans la gazette CVX nationale.
4. Des réunions d'information ont été proposées dans plusieurs régionales.
5. Nous travaillons activement à la préparation d'une session de formation spirituelle sur l'accueil de l'étranger “ **Accueillir l'étranger et vivre avec** ”. Cette session qui aura lieu à Namur en octobre 2003 se veut davantage une invitation à une conversion du cœur plutôt qu'une session d'information sociopolitique. Pas besoin d'être un militant pour venir à cette session. Mais se poser la question : là où je suis, dans mon ménage, mon bureau, mon travail, quel pas suis-je appelé(e) à faire, face à cette nouvelle réalité d'injustice de notre monde ? N'est-ce pas une réalité qu'ont aussi connue Jésus et sa famille ? Qu'est-ce que l'Evangile peut m'en dire aujourd'hui ?

La participation à la rencontre européenne de Zug (Suisse) a aussi permis d'ouvrir notre commission à la dimension européenne de cette problématique. De fait il n'est pas possible de se pencher sur la réalité des nouveaux migrants en Belgique sans regarder au-delà des frontières de notre pays ■

LA RÉPONSE DE LA CVX PORTUGAL

Après la réunion de l'Eurolink CVX, en Pologne, en octobre 2000, nous avons proposé à la communauté nationale du Portugal de s'impliquer de manière plus particulière dans la question de l'immigration. En fait, dans ces années-là, le Portugal était confronté à une nouvelle vague d'immigrés clandestins originaires d'Europe de l'Est, et notamment d'Ukraine et une aide était indispensable. Dans diverses régions, des initiatives ont immédiatement vu le jour, notamment dans le domaine de l'apprentissage du Portugais, mais aussi dans d'autres domaines comme l'aide juridique. Ces dernières années, la situation a quelque peu évolué, puisque nous avons assisté à un processus de légalisation important, mais les situations d'injustice et les besoins demeurent.



Madalena Maria
Castelo Branco

Pendant la dernière Assemblée Générale nationale, en janvier 2003, le travail avec les immigrés a été un thème proposé à la discussion en groupe et c'est l'une des priorités apostoliques de la CVX du Portugal dans la promotion de la dignité humaine et la lutte contre l'exclusion sociale.

Notre histoire

Le phénomène de la migration n'est pas nouveau au Portugal. Jusqu'à ces dernières décennies, le Portugal a surtout été un pays d'émigration. En 1975, après la Révolution nationale d'Avril et ses conséquences, comme l'indépendance de nos colonies, en Afrique, et la Chute du Mur de Berlin, le Portugal est devenu un pays d'immigration, avec tout ce que cela suppose : de nouvelles couleurs, de nouveaux styles, de nouveaux comportements, de nouvelles cultures et – ces dernières années – de nouvelles langues.

Ce nouveau phénomène – l'arrivée de populations originaires de nos anciennes colonies et plus récemment, la venue de populations issues d'Europe orientale – a provoqué une évolution totale de la situation. Il a fallu dix ans environ pour doubler la population immigrée. Or, au cours des deux dernières années, ce chiffre a à nouveau doubler. Aujourd'hui, notre pays compte presque 500 000 immigrés, réguliers et clandestins confondus (Selon certaines estimations, ces derniers seraient environ 30 000), ce

qui représente 5 % de la population résidente et 10 % de la population active portugaise.

Le Portugal est un petit pays et l'un des moins puissants de l'Union Européenne, aussi a-t-il été nécessaire de mettre un terme à ce boom de l'immigration. Par décrets gouvernementaux, il fut décidé que serait régularisée la situation de ceux qui pourraient justifier de ce qu'ils étaient arrivés avant novembre 2001. Environ deux tiers de ces immigrants vivent au Centre et au Sud du pays, le dernier tiers étant installé au Nord.

Cette question de l'immigration s'avéra être d'un enjeu déterminant pour le gouvernement actuel, ce qui aura pour conséquence l'adoption, très prochainement, d'une nouvelle législation relative à l'immigration. Le Haut Commissariat à l'Immigration et aux Minorités Ethnique (où je travaille à l'heure actuelle) a élaboré un plan d'actions de grande envergure, comprenant un volet visant à améliorer l'information en matière d'immigration. Il est également prévu de développer un système national de Soutien aux Immigrés qui nous permettra de disposer d'un réseau national de centres de soutien aux immigrés à l'échelle du pays.

Nous avons également une campagne nationale d'actions de solidarité, organisée essentiellement par des associations religieuses (Caritas, le Service Jésuite aux Réfugiés, le Secrétariat diocésain à la Migration, etc.), par des paroisses individuelles ou par la Croix Rouge Portugaise. Certaines associations d'immigrés sont également très actives et efficaces dans ce domaine. La position de l'Eglise Catholique Romaine du Portugal vis-à-vis des immigrés est de leur venir en aide, de les intégrer, de les accepter qu'ils aient ou non des papiers en règle.

Le Portugal a adopté un point de vue positif sur la question de l'immigration, bien que nous ayons conscience d'avoir des ressources, un espace et des matières premières limités. Nous devons donc réfléchir et travailler de manière concertée pour favoriser l'accueil et l'intégration (civile, politique et ecclésiastique) de nos nouveaux arrivants. Les immigrés originaires du nord-est de l'Europe sont majoritairement des Chrétiens de rite Orthodoxe. Ils ont, néanmoins été chaleureusement accueillis par l'Eglise Catholique, ce qui constitue tout de même un signe très positif de l'œcuménisme ■

LE PROCESSUS HUMAIN - LA CROISSANCE DANS LA FOI

Introduction

Il y a 30 ans, environ, en tant que psychologue et chrétien, j'ai étudié la foi, en m'intéressant à l'étrange relation qu'il y a entre la foi et la psychologie du développement. Petit à petit, j'ai commencé à organiser les différents éléments de ma réflexion, à écrire plusieurs mémoires et à donner des cours sur le sujet à l'attention des membres de la CVX. Aujourd'hui, je souhaite apporter ma contribution à l'élaboration du document sur notre Charisme et, par voie de conséquence à davantage de clarté et d'assurance dans la formation de nos membres.

Je crois en l'importance fondamentale de cette réflexion dès lors qu'il s'agit d'expliquer ce qu'est une " communauté ". D'un point de vue théologique, la " grâce présuppose la nature et en est une amélioration ". La communauté chrétienne (grâce) suppose la croissance adéquate de l'être humain, à la fois en tant qu'individu et que groupe (nature). En outre, de même que chaque créature existe en cours de processus (la conséquence du fait d'être soumise au facteur *Temps*), nous devons prendre en compte une corrélation de quatre processus différents : deux facteurs *sur le plan humain* (en tant qu'individus et en tant que groupes) et, en parallèle, deux autres facteurs *sur le plan de la foi*. Autrement dit, nous grandissons par différentes *étapes* sur chacun de ces plans

Cette idée se trouve confirmée par nos propos, lorsque nous lisons au paragraphe n°125 du document notre Charisme " ... *Pour aider à mieux comprendre ces traits distinctifs de la CVX en tant que communauté, nous examinerons d'abord, brièvement, son chemin spécifique de croissance et de maturation, et ensuite, plus en détail, la fonction qu'elle remplit dans la croissance et la maturation de ses membres.* " Il me semble qu'il est nécessaire, pour ceux qui veulent rejoindre les rangs de la CVX, de commencer à construire ce nouveau style de vie, depuis le commencement, sans sauter la moindre des étapes, toutes indispensables, du processus de croissance. Je vais essayer de développer brièvement cette question dans les deux sections qui suivent.

a. Le Processus de Croissance Humaine

1. Du point de vue de la Psychologie du Développement LA CROISSANCE INDIVIDUELLE passe par quatre étapes distinctes : Enfance, Adolescence, Jeunesse / Jeunes Adultes et Age adulte (y compris la vieillesse) :

1.1 *L'enfance* est caractérisée par le (MOI) – c'est-à-dire par le fait d'identifier le monde à soi-même.

1.2 *Adolescence* est l'ouverture au (TOI, VOUS) – le souhait de mieux comprendre sa personnalité par le biais des amis.

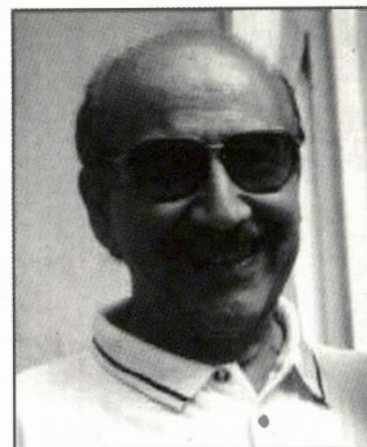
1.3 *Jeunesse / Jeunes adultes* passe par davantage d'amitié (NOUS) – avec le désir de faire de nouvelles expériences et de prendre des risques

1.4 *L'âge adulte* signifie une installation dans la vie avec des repères globalement établis (boulot, mariage...) – grâce à un intérêt mature pour ce qui est universel (TOUS), associé au témoignage.

2. LA CROISSANCE D'UN GROUPE suit le même chemin. Tout regroupement humain, du moins dans un processus de développement normal, passe par ces mêmes phases :

2.1 *Le Regroupement* est l'étape, semblable à l'enfance et immature, que traverse ceux qui se rencontrent sans connaissance préalable, conduits à se retrouver ensemble par le simple fait que tous, et chacun, recherchent le même objectif (MOI) par ex. : voir un film au cinéma, faire le même trajet en bus, commencer un emploi dans la même filiale (bureaux, établissement scolaire...).

2.2 *Le Groupe d'Amis* est l'étape de l'adolescence au cours de laquelle les gens, au-delà de leur intérêt premier (personnel), les gens commencent à s'ouvrir et à s'intéresser les uns aux autres (TOI / VOUS). Cette connaissance les conduit à une certaine estime et même aux



Milton Paulo de Lacerda
CVX Brésil

premières amours, car comme le dit le proverbe : “ on n’aime que ce que l’on connaît ”.

2.3 Ensuite, vient *l’équipe* correspondant à la période du jeune adulte, lorsque les amitiés se confirment et que les initiatives émergent entre les différents membres du groupe (NOUS). C’est l’occasion de développer des capacités à prendre la direction des opérations, pour chacun d’entre eux.

2.4 *La Communauté psychologique* ou l’âge adulte pour couronner (sans l’épuiser) le processus de croissance du groupe. Cela suppose un développement, plus ou moins long, de toutes les étapes antérieures. Cela n’arrive ni par décret, ni brusquement. En la matière, il est impossible d’improviser, et il ne suffit pas, pour un groupe d’être appelé “ communauté ”, pour en être réellement une. Ils vivent le même idéal émoussillant qui pousse tous les membres du groupe dans la même. Plutôt que d’être des amis, ils se sentent eux-mêmes regroupés sous la devise : “ Un pour tous, tous pour un ! ”

b. Le Processus de Croissance dans la Foi

1. *LA CROISSANCE INDIVIDUELLE DANS LA FOI* : Par une corrélation remarquable avec le processus que nous venons de décrire, l’expérience de la foi traverse les mêmes étapes. Tout au plus y ajouterai-je une étape préalable “ d’aliénation ”, comparable à la situation du peuple Hébreu ayant du goût pour les profits de l’Egypte et étant oublié par Dieu, ou à celle d’un garçon qui ne serait pas encore intéressé par les filles, quelles qu’elles soient.

1.1 La période comparable à l’enfance (Pré-évangélisation) correspond à la situation de trouble et au sentiment d’indigence du *MOI* (comme les Hébreux grevés du poids de l’esclavage, ou comme l’émoi d’un garçon en présence d’une fille). C’est une phase au cours de laquelle les obstacles sont surmontés et les barrières à la foi enlevées. *L’expérience des Sacrements du Baptême et de celui de la Réconciliation.*

1.2 La période comparable à l’adolescence (Evangélisation), plutôt que d’une “ période ”, il s’agit d’une rencontre personnelle, une expérience du divin VOUS, de la transcendance (à l’image des Hébreux au pied du Mont Sinaï ou des jeunes gens à ce sublime instant où ils tombent amoureux). *L’expérience du Sacrement de l’Eucharistie.*

1.3 La période du jeune adulte (Initiation au Mystère du Christ et de l’Eglise, son Corps Mystique) consiste à apprendre à vivre ensemble avec Dieu (NOUS) (à l’image des Hébreux qui commencent à se mettre en route avec Dieu, au

désert, ou comme un jeune couple qui commence à se faire la cour et qui cherche à sortir fréquemment ensemble). C’est un long parcours de Prières, d’Etudes et d’Expériences Apostoliques. *L’Expérience du Sacrement de Confirmation.*

1.4 La période adulte (Consécration ou Engagement) révèle une espèce de maturité ou de stabilité dans la vie chrétienne, de même que la disponibilité au service (TOUS, l’Universel, (à l’image des Hébreux entrant en Terre Promise, ou du jeune couple annonçant ses fiançailles). *L’Expérience du “ Choix de Vie ” (laïc, religieux, ou la prêtrise)*

2. LA CROISSANCE DU GROUPE DANS LA FOI :

De même que pour la croissance humaine d’un groupe, un groupe Chrétien traverse les mêmes étapes qu’un groupe d’autres croyants. Les expériences antérieures de la foi de chaque personne sont susceptibles de réduire le délai de la croissance d’un groupe, étant donné que les membres de ce groupe sont prédisposés à une réceptivité mutuelle et à un amour fraternel. Cependant, même en pareil cas, la grâce n’agira que dans les limites de la conversion requise ou de la coopération de la Nature. C’est pourquoi

Le regroupement apporte, comme un fertilisant, le désir de collaboration et à la volonté de construire ensemble, pour le bien du Royaume de Dieu.

2.2 *Le groupe d’amis* peut se construire dans les limites de l’équilibre de chacun et dans l’humble reconnaissance d’une valeur mutuelle, et dans la certitude que tous sont membres du Corps du Christ

2.3 *L’équipe* sera fermement soudée, dans l’absence de tout esprit de compétition et de vanité, et par l’ardeur à reconnaître que le Christ est au centre et la cause de toute œuvre apostolique. Au fur et à mesure que les membres apprennent à cheminer avec Dieu, le besoin émerge d’entreprendre des activités qui approfondissent la spiritualité, de suivre des formations pour creuser davantage les vérités de la foi ou de développer des initiatives zélées pour étendre le Royaume de Dieu

La Communauté Chrétienne sera le fruit, arrivé à maturité, des étapes précédentes. Tous seront d’un seul cœur et d’un seul esprit, la plupart du temps, bien qu’il convienne de ne jamais oublier, et de toujours prendre en compte, la fragilité humaine. La Communauté est l’UTOPIE, LE REVE DU CHRIST, jamais atteignable, mais qui vaut, cependant, toujours la peine que l’on se mette en recherche pour elle ■

ANNONCES

14th Assemblée Générale CVX à Nairobi, Kénia 30 juillet - 8 août, 2003

ENVOYES PAR LE CHRIST, MEMBRES D'UN SEUL CORPS

*"De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres,
et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité,
ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ." 1 Cor 12:12*

progressio BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Nouveau

☐ Renouveau

☐ Don

TITRE (M/Mme etc.)

NOM

Prénoms

ADRESSE POSTALE

Localité / Ville

Ville

Code Postal

Fax

Tél.

E-Mail

Abonnement (Renouveau) #

Préférence:

Anglais ☐

Français ☐

Espagnol ☐

✓ **Prix de l'abonnement annuel :**

Amérique du Nord : USD 24.00, CAD 30.00
Amérique du Sud, Asie, Afrique : USD 19.00
Australie : USD 24.00; AUD 35.00
Europe : EURO 23.00; GBP 14.00

Paiement par chèque à l'ordre
de :
PROGRESSIO
Borgo S. Spirito, 8
00195 Rome - ITALIE
Ou à travers l'Economat Jésuite
Provincial

